La Parole aux 18-28

Et si vous transformiez le monde :

quelles seraient vos priorités ?

Aix Le Cercle des économistes
Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

La Parole aux 18-28

Et si vous transformiez le monde :

quelles seraient vos priorités ?

Aix Le Cercle des économistes
Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

Remerciements

Cette année, mes premiers remerciements vont aux étudiants et jeunes actifs qui, dans des conditions souvent difficiles, en tout cas peu porteuses, ont envoyé leur contribution au Cercle des économistes. En tant que Président des Rencontres Économiques, j'en tire une fierté particulière, je me dis qu'en cette neuvième année d'existence de la Parole aux étudiants, les jeunes confirment leur volonté de se ranger aux côtés de leurs aînés pour conduire la réflexion sur un avenir qui après tout est le leur.

Merci aux membres du jury pour leur implication et leur bienveillance, Étienne Klein, physicien, directeur de recherches au CEA et docteur en philosophie des sciences nous a fait, cette année encore, l'amitié et l'honneur de présider le jury. Il était assisté d'Hippolyte d'Albis (co-président, Cercle des économistes), d'Agnès Audier (Senior Advisor, BCG), de Françoise Benhamou (Co-présidente, Cercle des économistes), de Jacques Biot (Ancien Président de l'École polytechnique), de Patrice Geoffron (Cercle des économistes), de Marjolaine Grondin (CEO et co-fondatrice de Jam), d'Anne-Laure Jumet, (Rédactrice en chef, France Culture), d'Eric Molinié (Secrétaire Général, Dalkia), d'Elias Orphelin (ancien lauréat La Parole aux 18-28) et de Bruno Raffaelli (Sociétaire honoraire de la Comédie Française). Merci à tous nos partenaires dont certains font partie du jury depuis plusieurs années.

Tous nos remerciements aux membres du Cercle des économistes qui lisent et évaluent toutes les contributions pour soumettre les meilleures au jury, avec l'assistance du Comité de lecture interne et de l'équipe ***La Parole aux 18-28*** en charge de l'opération.

Je forme des vœux pour que l'année à venir soit moins chaotique que les deux précédentes et de toute façon, à l'année prochaine.

Jean-Hervé Lorenzi,
Président des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence et fondateur du Cercle des économistes.

Merci à nos partenaires !

Procédons à un petit exercice de mémoire…

Qu'est-ce qui nous occupait tout juste avant le déclenchement de la pandémie de Covid-19 ?

J'ai d'abord le souvenir que nous faisions allègrement joujou avec le spectre de l'effondrement, voire avec celui de la fin du monde. Les réflexions sur la catastrophe étaient devenues un genre littéraire autonome. Chaque jour, on nous remettait une couche supplémentaire de noir sur l'obscurité générale. J'ai également le souvenir que dans les moments où nous laissions la fin du monde en paix (si j'ose dire), nous nous disloquions en une sorte d'immobilité trépidante, de « présentisme » effréné : nous étions submergés par un flux incessant, ensevelis sous des tonnes d'informations dont la consistance était souvent artificielle. Nous ne parlions guère que du présent, comme si le futur s'était absenté de nos représentations, comme si l'urgence avait partout répudié l'avenir comme promesse.

Or, que s'est-il passé pendant le premier confinement ? Bien sûr, nous étions tous concentrés sur le très court terme, cherchant la manière la plus efficace de gérer les crises sanitaire et économique en cours, de réparer les dégâts. Mais dans le même temps, chacun d'entre nous se sentait invité par la force des choses à réinvestir l'idée de futur.

C'est ainsi qu'en seulement quelques semaines, alors même que de multiples effondrements étaient en cours et que d'autres menaçaient de se produire, alors même que l'avenir devenait encore plus imprévisible qu'auparavant, *l'idée qu'il y aura demain un monde* a remplacé *l'idée de fin du monde* !

À la surprise générale, le temps long a ainsi fait son *come-back* au sein de notre présent. Il est heureux que, dans les pages que vous allez lire, des jeunes filles et des jeunes gens aient repris ce flambeau à leur propre compte, accordant à l'avenir un statut digne de ce nom, lui donnant de fières allures de défi, l'investissant avec des idées, des scénarios, des projets, des représentations, des désirs. Tous, chacun à sa façon, ont donné corps à l'idée que l'avenir constitue une authentique réalité, mais qu'il n'est pas complètement configuré, pas intégralement déterminé, de sorte qu'il y a encore place pour du jeu, des opportunités pour la volonté et pour l'invention.

En faisant cela, mine de rien, ils ont redynamisé le temps en force historique. N'est-ce pas, en soi, une bonne nouvelle ?

Étienne Klein, *Président du Jury de la Parole aux 18-28*

I

Quatre Lauréats

Pétition pour une transformation du monde (satire)

Pétition des physiciens, ingénieurs-chercheurs en physique nucléaire, physico-chimistes, biophysiciens, chercheurs en nanosciences, astrophysiciens, techniciens en nano sécurité, mécaniciens des fluides, neutroniciens, mais aussi aux économistes, juristes et généralement tout ce qui concerne l'étude de notre monde, de ses formes et de son sol.

Aux décideurs du monde. Mesdames, Messieurs [...] À la question de savoir quelles transformations l'homme pourrait apporter au monde, nous serions fort tentés de répondre que nos priorités seraient la fin du dérèglement climatique, la fin de toutes formes d'injustice quelles qu'elles soient ou encore l'éradication de la pauvreté dans le monde. Ces combats, qui n'en demeurent pas moins précieux et nécessaires, permettent précisément de changer le monde, mais pas de le transformer. Pendant des siècles, les hommes se sont attelés à changer le monde dans lequel ils vivaient pour le rendre plus agréable à vivre et se sont donc occupés de problématiques internes à la Terre. Vous, qui définissez le monde comme cet ensemble constitué des êtres et des choses créées, du visible, n'avez jamais songé à transformer la Terre, physiquement, dans son apparence. Nous, scientifiques du monde, souhaitons vous démontrer qu'en prenant la Terre à la racine du mal, la transformer dans son aspect physique permettra de facto, de résoudre toutes les autres problématiques. Nous vous proposons alors trois axes de travail, pour rendre notre monde meilleur et en faire le meilleur des mondes.

I. Notre monde sera sphérique

Notre planète Terre prend la forme d'une sphère. Mais si la Terre est une sphère, elle n'en est pas moins une sphère imparfaite car elle présente une forme ellipsoïdale. C'est pourquoi nous vous proposons de transformer le monde afin de faire de la Terre une sphère parfaite. Cette Terre immonde, peu féconde, se doit de devenir ronde pour devenir le meilleur des mondes : voilà l'objet de notre fronde. Entendez bien : en physique, la lettre *g* correspond à l'accélération de la pesanteur à la surface de la Terre. Sa valeur conventionnelle, définie par la troisième Conférence Générale des Poids et Mesures (CGPM), est de 9,806 m/s2. Or, si la Terre était une sphère parfaite, cette valeur de l'accélération de la pesanteur serait la même partout. Mais ce n'est malheureusement pas le cas. En effet, puisque notre planète est en rotation perpétuelle sur elle-même, elle en est devenue aplatie sur ses pôles. Vous pourriez alors questionner l'utilité d'une telle mesure, mais nous souhaitons vous retourner la question : à quoi bon conserver une Terre imparfaite alors que nous avons les moyens scientifiques de la transformer ? Nous disposons aujourd'hui des techniques les plus perfectionnées de l'histoire humaine qui peuvent, si nous nous y mettons tous, permettre de transformer notre monde. Je vous le demande : quelle image renvoyons-nous aux extraterrestres lorsqu'ils observent notre Terre de loin ? Nous les entendons déjà se dire « Mais pourquoi diable cette planète est-elle aussi laide et si imparfaite ? Les êtres humains n'ont définitivement pas le goût du beau. C'est peut être aussi pourquoi, ils nous rendent si peu visite. » Notre devoir de diplomatie mais aussi de courtoisie et du sens de l'accueil, nous oblige donc à entamer ce travail.

Pire, ces immondices que sont les montagnes, les dorsales et les fosses océaniques démontrent clairement à quel point la Terre est loin d'être idéale. Comment aussi oublier tous ces réservoirs d'eau, tels que les lacs ou encore les mers intérieures, qui n'en finissent pas de conférer une forme étrange à la Terre, si loin de la sphère que nous ambitionnons. On sait que les reliefs montagneux couvrent 33 % de l'Eurasie, 24 % de l'Amérique du Nord, 19 % de l'Amérique du Sud et 14 % de l'Afrique. Imaginez ainsi un monde sans montagnes : nous pourrions nous étendre et y développer de nouvelles mégalopoles internationales, bétonner les espaces naturels pour y faire circuler encore plus de véhicules (électriques bien entendu, pour préserver notre environnement) et construire, pourquoi pas, des pistes de ski faites de neige artificielle. Nos vacances d'hiver seraient ainsi assurées. Ainsi, de telles constructions permettraient alors l'émergence de nouvelles entreprises innovantes au service de cette planète, et l'économie circulaire ne portera it jamais mieux son nom. Nous pourrions aussi développer de nouvelles pistes d'enseignement au sein des Universités (physique du ski, étude du monopole du télésiège), sans oublier le potentiel de création de nouveaux métiers, ce qui agirait sur les bénéfices accumulés par les sociétés qui verseraient davantage de dividendes à leurs actionnaires, bénéficiant donc à la croissance mondiale.

II. Notre monde sera fait de quatre soleils

Le soleil, cette boule de feu qui n'en finit pas de briller, apporte de fait davantage de chaleur en Afrique subsaharienne qu'en Europe du Nord. Imaginez à présent que notre planète soit parfaitement sphérique : ces montagnes dans lesquelles tant d'hommes ont perdu la vie disparaîtront, au profit d'un monde parfaitement plat. Cette platitude est porteuse de nombreux avantages : plus personne ne souffrira de l'ombre causée par les dunes, les paysans ne vivront plus à l'heure imposée par les imperfections terrestres. Là encore, certains reproches nous ont été adressés : comment faire pour profiter de ce soleil

au sein d'un monde parfaitement sphérique, s'il n'y a qu'un soleil pour tous nous éclairer. À cette question, nous répondrons d'une manière optimiste : pourquoi se contenter d'un seul soleil ? Nous pourrions par exemple envisager d'en créer trois supplémentaires. Nous avons aujourd'hui les moyens techniques et scientifiques de réaliser une telle prouesse et les avantages d'une pareille construction sont nombreux. Imaginez alors un monde dans lequel quatre soleils tournent autour de la Terre en continu. Nous plaidons pour ce monde parfait, puisqu'une lumière continue, c'est la fin de la nuit. Pour les plus sceptiques d'entre vous qui se demanderont comment faire pour dormir en l'absence de nuit, la meilleure réponse n'est autre que celle de Frédéric Bastiat, dans sa *Pétition des fabricants de chandelles* : « Nous demandons qu'il vous plaise de faire une loi qui ordonne la fermeture de toutes fenêtres, lucarnes, abat-jour, contrevents, volets, rideaux, vasistas, œils-de-bœuf, stores, en un mot, de toutes ouvertures, trous, fentes et fissures par lesquelles la lumière du soleil a coutume de pénétrer dans les maisons. »

Ce surplus de soleil permettra d'augmenter considérablement la productivité du travail des hommes. Notre rapport au temps étant bouleversé, finies les semaines de 35 heures, nous plaidons pour la semaine de 130 heures travaillées ! Cette productivité augmentée des travailleurs permettra ainsi d'accélérer la croissance mondiale qui s'auto-alimente par de nouvelles innovations et par le bien-être de l'humanité. En effet, la loi des rendements factoriels décroissants de Ricardo étant fallacieuse tout en cherchant à être le plus efficace que possible, les gains de productivité générés profiteront à tous. Générant plus de profit, les entreprises pourront de nouveau investir et embaucher davantage : dès lors, l'investissement se traduira par de nouvelles innovations de rupture permettant l'ouverture de nouveaux débouchés contribuant à la croissance, tandis que l'accroissement de l'embauche contribuera à la réduction du chômage.

Cette semaine de 130 heures ne permet donc pas un, mais bien deux effets « boule de neige » (expression imagée : la neige n'existera plus) : la croissance économique d'une part, et la réduction du chômage d'autre part. Néanmoins, on pourrait s'inquiéter de l'excès de temps libre dont disposeront les travailleurs une fois leur travail accompli : sur les 38 heures restantes, 10 heures seulement seront ainsi allouées au sommeil, le reste étant dédié à la pratique d'activités sportives. La pratique d'un sport permettra aux travailleurs de se détendre, de renforcer leur santé, mais aussi de les rendre plus productifs au travail, la seule raison d'être sur Terre. Autant dire que la semaine de 130 heures s'annonce comme une révolution productive.

III. Notre monde maximisera le bien-être de l'humanité

Comment transformer notre monde sans réduire le bien-être de ceux qui y habitent ? Selon vous, un monde parfait ne peut exister tant qu'il subsiste des maladies touchant les plus vulnérables d'entre nous. Nous proposons ainsi de transformer le monde en arrêtant définitivement son mouvement rotatif. Pour ce faire, il convient d'intégrer, au sein même du noyau terrestre, un moteur luttant à la vitesse exacte du mouvement rotatif de la Terre. Cet arrêt soudain du mouvement rotatif sera à l'origine de la suppression de tous vos maux de têtes et autres migraines. Vous, qui considérez que « le monde ne tourne pas rond », trouverez enfin la solution adéquate. Par ailleurs, certains d'entre vous diront très probablement que notre cause est essentielle, mais qu'elle ne permet pas de régler le problème de la surpopulation et du manque d'espace. Sachez que vous avez tout à fait raison, en ce sens que l'espace sur Terre n'est pas utilisé de manière optimale, en témoigne cette immensité d'air au-dessus de nous en permanence. Nous proposons à ce titre de supprimer cette loi inutile qu'est la gravité, et qui nous lie au sol depuis la création du monde. Cette fois-ci, la solution n'est pas scientifique mais juridique : une simple abrogation parlementaire permettrait de supprimer cette loi désuète. Et puis, à l'image du *Guide du voyageur galactique* de Douglas Adams, une fois la Terre parfaite créée, il ne reste plus qu'à la dupliquer, par le biais d'une usine à planètes, favorisée par des rendements d'échelles croissants. À la seule différence que nos ouvriers ne seront pas endormis, mais bien éveillés.

La recherche d'une Terre parfaite est donc notre priorité, afin de rendre nos travailleurs encore plus productifs, de mieux exploiter les ressources terrestres, et *in fine* de réaliser toujours plus de profits. Nous invoquons donc votre bon sens : vous qui avez été élus par le peuple du monde, devez agir dans le sens qui vous est ici proposé pour que le meilleur des mondes advienne enfin.

Nacim Baouche, Université Catholique de Lille

Bâtir la cité

Cette semaine, la revue Avenir consacre l'intégralité de sa rubrique culture à l'ouverture de l'OISEAU (Observatoire International des Savoirs et des Arts Unis) à Strasbourg, qui accueille l'exposition « Diane Ferrar et Aldo Calabri : bâtir la cité ». La visite de la rédactrice Alice Schwarz inclut des reproductions d'extraits du discours d'inauguration, ainsi qu'une lettre de Diane Ferrar jamais publiée jusqu'ici qui offre un éclairage inédit sur l'articulation de ses missions politiques et associatives.

« Bâtir la cité », sur les pas de Diane Ferrar et d'Aldo Calabri
Par Alice Schwarz, le 8 février 2046

Il était temps que la France, jusqu'à présent incapable d'égaler le ZKM de Karlsruhe ou le Grantham Museum de Londres, se dote à son tour d'un musée pluridisciplinaire étudiant les liens entre réel et imaginaires. Cet observatoire, l'OISEAU, est donc né d'une grande ambition qui a pu paraître démesurée au regard de ses moyens. Avec deux ans de retard, il parvient toutefois à inaugurer une exposition attendue : « Diane Ferrar et Aldo Calabri : bâtir la cité ».

Dès l'ouverture, une foule s'est pressée aux quatre entrées de l'ancien Parlement européen. Un film propose tout d'abord de se remémorer quelques éléments biographiques bienvenus, quoique parfois superficiels.

Aldo Calabri naît à Grenoble en 1984, dans une famille toscane immigrée en France vers 1960. Ses études d'économie et de sciences politiques à Paris le conduisent à un doctorat aux États-Unis. Il y découvre les théories sur la gouvernance des biens communs et se passionne pour les études de terrain. En tant qu'enseignant-chercheur dans des universités prestigieuses, il se dédie aux questions de la gestion et de la protection des ressources, traitées par un dialogue fécond entre plusieurs disciplines.

Lors d'une réunion à la COP 26 d'Édimbourg (2021), son chemin croise celui de la diplomate Diane Ferrar, née en 1989 à Quimper. Réunis par une vision exigeante de l'humanité et un espoir inépuisable en ses potentialités, ils ne se quitteront plus, en dépit d'obligations divergentes, comme la nomination de Diane Ferrar comme directrice générale adjointe de l'Agence Française de Développement de 2024 à 2026 puis Commissaire européenne aux relations extérieures de 2029 à 2034, alors qu'Aldo Calabri enseigne à l'université John Hopkins de Baltimore. Leur correspondance égayée de croquis, d'extraits de lectures ou de collages, parfois sur papier, parfois numériques, témoigne d'une relation vécue principalement à distance.

Trois salles retracent le parcours du couple de manière thématique. Dans la zone « Renouveler la démocratie », les articles d'Aldo Calabri sur les modèles de gouvernance des communs bénéficient d'une présentation aux côtés de récits d'entretiens avec des collectifs de citoyens et d'administrations narrant leurs expériences. Une analyse des systèmes de scrutin est de même complétée par une interview de Diane Ferrar présentant le changement du mode d'élection des députés européens à la proportionnelle à partir de listes internationales. Pour les « Initiatives pour la résilience et la sobriété », les programmes d'aide au développement sont illustrés par des souvenirs de voyages aux quatre coins du globe, provenant d'un tour du monde à la voile en 2028. Enfin, « Transmission » invite le visiteur à la réflexion sur le rôle des contenus historiques et mémoriels, face à la disparition accélérée de lieux, de cultures, de langues. L'évocation de la submersion inexorable de l'archipel des Tuvalu crée une impression étrange, d'urgence et de désespoir mêlés, renforcée par une dernière citation : « Comment et pourquoi agir, dans ce monde en transformation ? »

Discours de M. Lopes, conservateur de l'OISEAU,
le 3 février 2046

Mesdames, Messieurs,
C'est avec une émotion particulière que je souhaiterais tout d'abord saluer les efforts immenses d'hommes et de femmes innombrables et souvent restés dans l'ombre. Sans eux, rien n'aurait été possible. Sans eux, la dévastation, qui a si durement frappé ces rives il y a dix ans, règnerait encore. Chaque brin d'herbe, chaque pierre, chaque insecte est témoin de la prouesse accomplie : les berges de l'Ill se sont repeuplées, reconstruites après le cataclysme de la Grande Crue.

Avant de présenter les raisons qui ont mené à la création de ce lieu et l'exposition qui s'ouvrira ce matin, permettez-moi de vous inviter à la réminiscence, une décennie en arrière, au début d'une matinée semblable à celle-ci. La bruine hivernale effleure les passants pressés, sortant du tramway ou de voitures, se hâtant vers les institutions européennes, les écoles ou le palais des congrès. Depuis plusieurs semaines, la pluie n'a cessé de tomber.

Ces fines gouttelettes ne sont qu'une accalmie. Rares sont ceux qui se préoccupent des flots gonflés par l'eau des neiges vosgiennes, à peine retenus par des écluses usées. Tous les esprits sont tourmentés par l'explosion des prix de l'énergie. Trois centrales nucléaires ont fermé, juste avant une série de coups d'état orchestrée par une milice terroriste au Moyen-Orient. Les rumeurs à propos d'un épuisement prochain des ressources américaines et russes sont-elles avérées ? Leurs

chefs d'état interdiront-ils de nouveau l'exportation, comme en juillet 2032 ? Des mouvements de protestation s'annoncent, même si tous savent que le gouvernement est paralysé par la division politique de ses soutiens.

En moins de dix heures, l'averse devient tempête : 300 mm d'eau se déversent sur l'Alsace, inondant une terre gorgée par les pluies des jours précédents. Le dernier barrage construit sur le Rhin, mis en service il y a quelques mois malgré des faiblesses structurelles, est soumis à une tension insoutenable. Chacun se souvient du tragique enchainement d'événements qui a suivi sa rupture, et les secousses qui ébranlèrent en même temps le système énergétique européen.

Heureusement, des regroupements citoyens avaient mis en place des alertes et organisèrent ensuite la répartition des moyens de subsistance, avec l'apport des collectivités locales et des entreprises implantées dans le Grand-Est, la Sarre et le Bade-Wurtemberg. Leur action ne put cependant sauver les 368 personnes emportées par les flots ou heurtées par des décombres. Leurs noms sont inscrits à l'entrée de ce centre, où un hommage solennel leur sera rendu tout à l'heure, en présence de leurs familles.

[…] D'innombrables initiatives, portées par des individus et groupes aux méthodes initialement dissemblables réunis par leurs objectifs, furent la clé de la reconstruction. Au milieu du chaos, ils surent choisir l'essentiel, valorisant avant tout la protection d'autrui et la coopération.

[…] Au cœur de ces mouvements, est née l'idée de l'Observatoire : comment garder une trace des petits accomplissements dans la crise, des initiatives nouvelles ou du retour aux pratiques ancestrales ? Comment les partager sans les dénaturer ou les instrumentaliser ? S'il est vain d'attendre une volte-face miraculeuse, ces actes transformateurs portent en eux un pouvoir de salvation et au-delà, de renaissance. Il faut donc le discerner, l'apprécier, l'imaginer. Pour citer Antoine de Saint-Exupéry : « Quand tu veux construire un bateau, ne commence pas par rassembler du bois, couper des planches et distribuer du travail, mais réveille au sein des hommes le désir de la mer belle et grande. »

Le lieu qui accueille à présent l'OISEAU, l'Observatoire International des Savoirs et des Arts Universels, est lui-même exemple de ce processus. Lors de la Grande Crue de février 2036, le Parlement européen siégeait à Bruxelles sans déplacement depuis six mois, pour réduire des dépenses de transport. Le bâtiment fut ravagé en une poignée de jours par les flots en crue.

Un destin nouveau s'offrit au site. La municipalité, l'État français et l'Union européenne lancèrent ensemble une réhabilitation, à la vocation décidée par les citoyens de Strasbourg : un mémorial, des résidences résistantes, respectueuses de l'environnement et abritant ceux qui avaient perdu leur logement, ainsi que l'OISEAU, musée et institut de recherche.

Les œuvres dévoilées ce matin le sont pour la première fois. Certes, les travaux pionniers d'Aldo Calabri sur la préservation et la gouvernance des biens communs en Europe ont eu une large résonnance, bien au-delà de l'économie et des sciences politiques. Certes, les plaidoyers et réformes de Diane Ferrar ont marqué les mémoires. À la suite de leur tragique décès en 2037, lors de la première vague de peste froide, leur engagement pour une démocratie locale et participative avait été largement reconnu. Mais leurs créations et écrits personnels étaient restés jusqu'à présent privés. Leurs proches ont consenti à un prêt exceptionnel, retraçant quatre décennies d'histoire, entre doute et espoir.

Démocratie, sobriété, transmission : voici le triptyque des thématiques retenues, grille de lecture de ce foisonnement d'idées. Leurs multiples croisements forment un cycle vertueux désormais remarqué : le partage des savoirs facilite les échanges, les débats et votes récents témoignent d'un désir de changement de modèle, qui s'ancre dans de nouveaux récits.

Ces salles sont autant de portes ouvertes dans le temps, qui nous rappellent notre liberté, malgré les contraintes, malgré les souffrances. Les mots et les images exposés habiteront vos mémoires, peupleront vos rêves, nourriront vos ambitions pour l'avenir.

Lettre de Diane Ferrar, le 13 juillet 2032
Cher Aldo,
Comme il me tarde que nous nous retrouvions, et que nous partions en vacances avec les enfants ! J'ai hâte que tu me racontes cette dernière restitution à la Sorbonne, avec l'Office National des Forêts, l'Alliance pour la Préservation des Paysages d'Aquitaine, et les entreprises locales. Une date a-t-elle finalement été fixée pour les auditions du Parlement de la Seine ?

Ces derniers jours, le temps s'est écoulé si lentement, prisonnier d'interminables négociations, dont l'aboutissement me semble incertain : des réunions protocolaires, des alliances de circonstances, des palabres dans les couloirs, et le vote d'un compromis qui arrange la majorité. Mais c'est le jeu démocratique, et tu ne manqueras pas de me répéter que chaque

décision est un petit pas. Espérons qu'ils s'orientent dans la bonne direction !

Enfin, assez de plaintes pour cette lettre, déjà difficilement lisible avec tous les cahots du train. J'espère que ces mots seront moins en retard que moi. La canicule de cet été a durement frappé les campagnes de la moitié ouest du pays, et le réseau ferroviaire s'en ressent, entre les déformations des rails et les pannes des systèmes électroniques… Et les incendies n'ont pas été trop violents, pour l'instant.

La visite de la nouvelle maison d'arrêt de Nîmes fut l'étape la plus instructive de ce voyage, et je finirai le compte-rendu pour l'Observatoire International des Prisons après cette lettre. La surpopulation a un peu diminué depuis la parution des derniers chiffres, l'ambiance y est moins crispée que dans des centres plus anciens et plus délabrés. L'agrandissement du quartier de semi-liberté, les partenariats avec les industries et commerces du Gard contribuent à la réinsertion des détenus en fin de peine. La cheffe d'établissement a aussi lancé des projets de formation professionnelle et culturelle, de médiation animale, de permaculture.

J'ai assisté à deux ateliers de philosophie, animés par des professeurs de l'université Paul Valéry de Montpellier, auxquels se joignent des surveillants et des étudiants extérieurs. L'écoute, l'attention, le dialogue régnaient dans un climat très apaisé, autour d'un texte pour le moins surprenant dans ce contexte : « Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen » ; tu y reconnaitras un *Propos* d'Alain. Ces échanges seront sans doute une source d'inspiration pour les prochaines réunions du comité Justice-Prison de la Croix-Rouge de Paris.

Je t'embrasse,
Diane

Marie Desbuquois, CentraleSupélec

Trois odes pour une lueur d'espoir

On dit que c'est dur d'avoir 20 ans en 2020. On nous plaint, on nous interroge, on nous défend, mais on se plaint aussi de nous, on s'interroge sur nous, on se défend de nous et de nos idées. La vérité doit être là, quelque part, dans la terre du milieu. La vérité, c'est qu'il faut du courage, pour avoir 20 ans en 2020, du courage pour faire entendre nos plaintes, pour interroger sur nos droits et pour défendre nos besoins, nos nécessités, nos espoirs. Parce que c'est dur, d'avoir 20 ans en 2020 : c'est la difficulté qui forge, qui raffermit, qui construit, mais c'est aussi la difficulté qui mène à la dépression, au mal-être, à la désillusion. La difficulté demande le changement.

Révolution, réformisme, subversion… Il y a plusieurs façons de changer le monde, mais à quel prix ? La révolution, tout le monde sait comment elle commence, mais qui peut savoir comment elle se termine ? Avec le réformisme, il y a toujours le problème du degré : trop, pas assez, et selon qui ? La subversion, quelque part, n'est-ce pas le sacrifice de la morale ? Le refuge, c'est la transformation, bien sûr ! Sa conclusion, c'est son accomplissement; son degré, c'est son implémentation; sa morale, c'est sa justification. La seule variable qui demeure, c'est l'échelle. C'est le parallélisme entre l'action individuelle et l'action sociale, entre le bénéfice individuel et le bénéfice social, entre la responsabilité individuelle et la responsabilité sociale. C'est le « je » qui devient « nous », c'est l'effet colibri.

C'est dans ce dualisme permanent entre résignation et espoir, entre individualisme et solidarité, entre faillite et initiative, entre jeunesse et perspective, entre accablement et prise de pouvoir, que je chante trois enjeux qui sont les miens, qui sont les nôtres, au-delà des angoisses, au-delà du courage, au-delà du présent : l'écologie, le féminisme, l'inclusion.

Ode à ma planète
Je compte sur les jeunes pour te sauver.
Je crois en Greta Thunberg, souvent moquée par les médias
tandis qu'elle est le symbole du courage.
J'ai espoir que les *boomers* nous rejoignent aussi,
à vrai dire c'est bien Jancovici qui m'inspire le plus.
Je commence à changer et changerai mon mode de vie.
Je suis en train de changer mon modèle de consommation.
Je n'achète plus d'habits neufs, seulement de seconde main.
Je méprise la *fast fashion* exploitante.
Je fais du bouturage pour reverdir ma chambre.
Je ferai du bouturage pour reverdir les voisinages.
Je conseille ma sœur sur les astuces végétariennes.

Je redeviendrai végétarienne.
Je favorise les circuits courts et le commerce équitable.
Je traîne ma gourde partout où je vais.
Je convaincrais mes parents de ne plus acheter
de packs d'eau en plastique.
J'initie mes camarades universitaires au tri sélectif.
J'inciterai les personnes avec qui je vivrai à trier leurs déchets.

Je prends les transports en commun.
J'arrêterai l'avion.
Je prendrai le bateau s'il le faut.
Je lis le rapport Meadows.
Je me rends compte des limites de notre planète.
Je fête mon anniversaire le jour du dépassement mondial.
Je deviendrai chercheuse pour le climat.
Je collaborerai pour trouver des solutions.
Je serai responsable.
Je serai résiliente.
Nous manifestons et manifesterons pour le climat.
Nous éduquons nos enfants sur le climat.
Nous ne nions plus les effets du changement climatique.
Nous prenons conscience de l'urgence
face à laquelle nous sommes.
Nous attaquons en justice notre gouvernement
pour son inaction face au réchauffement climatique.
Nous changerons la constitution.
Nous ferons de l'écologie le point principal
des programmes politiques à toutes échelles.
Nous pourrons faire confiance à nos dirigeants.
Nous consommerons différemment.
Nous ne gâcherons plus de nourriture.
Nous adopterons un régime flexitarien.
Nous arrêterons la surexploitation animale.
Nous mangerons de saison.
Nous adapterons nos besoins.
Nous prêterons attention aux bilans carbone.
Nous arrêterons de produire sans compter.
Nous utiliserons les énergies avec raison.
Nous arrêterons de prendre la voiture seuls.
Nous retournerons au système de consigne
pour les emballages.
Nous arrêterons de brûler les forêts.
Nous arrêterons la déforestation.
Nous serons innovatifs.
Nous créerons des potagers locaux solidaires.
Nous installerons le compost chez nous sans en être méfiants
ou dégoûtés.
Nous éduquerons encore nos enfants sur le climat.
Nous collaborerons pour trouver des solutions.
Nous financerons la recherche et l'innovation pour l'écologie.

Nous financerons aussi les transitions locales.
Nous poursuivrons la transition écologique.
Nous serons responsables.
Nous serons résilients.
J'ai espoir que tu survives, que l'on survive.

Ode à mes consœurs
Je glorifierai les femmes.
Je les admire.
Je les admirerai toujours.
Je nous admire.
Je pense à Simone Veil, Alexandria Ocasio-Cortez,
Camille Aumont Carnel.
J'ai été inspirée par toutes mes professeures de sciences.
Je les remercie de m'avoir encouragée à suivre cette voie.
Je deviendrai une femme experte en mathématiques.
Je deviendrai une scientifique.
Je continuerai à encourager mes prochaines
à avoir confiance en elles.
J'aurai le droit de ne pas vouloir d'enfants sans être jugée.
J'aurai le droit de ne pas me marier,
ou de me marier plusieurs fois.
Je pourrais être mère célibataire si cela me chante.
Je pourrais ne pas être mère du tout.
Je pourrais être maire.
Je ne serai jamais jugée pour ce que je porte.
Je n'aurai plus peur seule dans la rue.
Je n'entendrai plus mes parents me demander
de me faire raccompagner par un garçon.
Je n'entendrai plus de témoignages de viols.
Je ne devrai plus calmer d'amies pleurant de honte
dans mes bras.
Je n'aurai plus à surveiller mes verres dans les bars.
Nous avons lutté, luttons et lutterons pour nos droits.
Nous nous serrons les coudes.
Nous aurons des salaires égaux à ceux des hommes.
Nous atteindrons la parité au gouvernement.
Nous atteindrons la parité dans les études scientifiques.
Nous éliminerons les doubles standards.
Nous ne verrons plus de jouets genrés pour les enfants.
Nous partagerons la charge de la contraception.
Nous ne nous ferons plus mépriser pour un congé maternité.
Nous partagerons la charge mentale.
Nous ne serons plus infantilisées.
Nous mettrons fin à la précarité menstruelle.
Nous pourrons dire « j'ai mes règles » sans que cela soit tabou.
Nous informerons sur les protections hygiéniques disponibles.
Nous étudierons aussi le clitoris dans les manuels scolaires
en quatrième.
Nous ne serons plus en pénurie de gynécologues.

Nous financerons la recherche en médecine
pour l'endométriose.
Nous nous débarrasserons de la sexualisation non voulue
de nos corps.
Nous ne nous verrons plus demandées « Tu n'as pas froid
dans cette tenue ? »
Nous ne serons plus comparées à des stéréotypes de beauté
absurdes.
Nous verrons un idéal de beauté chez chaque femme.
Nous avorterons ou non comme bon nous semble,
où que l'on soit sur la planète.
Nous ne verrons plus d'assemblées d'hommes
décider des droits des femmes.
Nous éduquerons nos fils.
Nous éduquerons sur le consentement.
Nous hébergerons et aiderons les victimes
de violences conjugales.
Nous vaincrons contre l'excision.
Nous n'aurons plus à avoir peur.
Nous ne nous ferons plus appeler menteuses.
Nous serons comprises.
Nous n'aurons plus à porter plainte.
Nous mettrons fin aux féminicides.
Nous ne connaîtrons plus le sexisme ordinaire.
Nous ne connaîtrons plus le sexisme.
J'ai espoir que l'on se sente traitées
comme égales sur tous les plans.

Ode à l'inclusion
J'irai à la *gay pride*.
Je crierai ma fierté d'aimer qui j'aime.
J'admirerai ceux qui y seront.
Je comprendrai ceux qui n'y seront pas.
Je lutterai pour une égalité complète.
Je lutterai pour les personnes différentes.
Je lutterai pour les personnes marginalisées.
Je me raserai les cheveux en soutien à ma mère
atteinte du cancer.
Je soutiens mes libraires de quartier grâce au Pass Culture.
Je soutiendrai les troupes de théâtre indépendantes.
Je soutiendrai les artisans de mon quartier.
Nous considèrerons la santé mentale de nos agriculteurs.
Nous redonnerons la majorité des bénéfices des produits
à leurs producteurs.
Nous soutiendrons nos agriculteurs oubliés.
Nous rendrons nos Ehpads heureux.
Nous nous occuperons de nos aînés.
Nous écouterons les jeunes autant que les autres.
Nous soutiendrons les jeunes travailleurs.
Nous financerons les artistes.

Nous soutiendrons les parents célibataires.
Nous valoriserons la différence.
Nous valoriserons l'égalité.
Nous valoriserons la diversité.
Nous encouragerons la mixité dans les écoles.
Nous n'aurons plus de harcèlement scolaire.
Nous n'aurons plus de harcèlement.
Nous ne discriminerons plus.
Nous adapterons nos infrastructures
aux personnes handicapées.
Nous ne jugerons aucune religion.
Nous ne connaîtrons plus le racisme.
Nous ne jugerons plus les apparences physiques.
Nous ne laisserons personne dans la solitude.
Nous prendrons soin de notre santé mentale.
Nous prendrons soin de la santé mentale des autres.
Nous serons empathiques.
Nous logerons les sans-abris.
Nous construirons plus de logements sociaux inclusifs.
Nous réinsererons les détenus.
Nous ne mépriserons pas les demandeurs d'emploi.
Nous désenclaverons les régions isolées.
Nous désenclaverons les quartiers.
Nous accueillerons les migrants ukrainiens.
Nous accueillerons aussi les migrants syriens, maliens,
sans faire de tri.
Nous ne nous ferons plus la guerre.
Nous n'aurons plus besoin de l'ONU, tout ira de soi.
Nous serons responsables.

J'ai espoir qu'un jour être différent soit la norme,
que tout cela se confonde.

J'espère qu'un jour, ces phrases énoncées au futur pourront être énoncées au présent. Voilà tout : ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un chant, ce n'est qu'une valse. Une valse de temps, d'espoirs, de besoins : du futur qui deviendrait du présent et du présent qui devrait être du passé. C'est la valse du mal-être, du spleen, du désenchantement, mais aussi la valse de l'envie, de l'ambition, de l'espoir. C'est une valse en laquelle je crois, en laquelle j'ai envie de croire, en laquelle j'ai besoin de croire. Une manière de faire des petits changements le grand Changement, tout comme l'on fait des petites histoires l'Histoire.

Jane Peltier, École polytechnique

2032, Semaine 15 Agenda d'un travailleur d'une autre classe

Comme tous les dimanches soir, je regarde l'emploi du temps que ma coordinatrice m'a envoyé. Elle me savait fatigué ces deux dernières semaines alors j'ai été ménagé. Depuis quelques jours je me sens de nouveau plein d'énergie et j'ai l'impression qu'elle l'a lu entre les lignes de mon dernier mail la maligne… Ma semaine est plutôt chargée du coup, je crois que j'approche des 30 heures. Tant mieux, ça me fait plaisir de revoir tout le monde.

Dès lundi ça va piquer à vrai dire. Rendez-vous à 8h30 chez le primeur pour décharger les vélos-cargos en provenance de Rungis. Je sais qu'Alex sera là, on va bien se marrer. Elle a toujours les meilleures idées pour décharger la marchandise le plus vite possible en faisant le moins d'effort, ça se voit qu'elle a fait du conseil en *supply chain*. Matthias déballera sûrement les histoires pas possibles de son week-end plus rapidement que les cagettes de carottes. On déjeunera ensemble je pense, comme d'habitude. L'épicerie nous garde les invendus du weekend.

Ensuite, RDV à 14h à l'école de Picpus. J'attrape les CM2 et je les emmène grimper à la salle d'escalade. C'est sans doute une de mes missions préférées. J'adore ce sport et j'adore ces gamins qui découvrent leur corps et se forcent à en dépasser les limites. Tout est dans la tête à cet âge-là, c'est ahurissant. Il faut faire tomber les barrières tôt avant qu'ils ne les pensent trop hautes pour essayer de les franchir. Ensuite on retourne à l'école, j'aide ceux qui ont du mal en sciences et leur maîtresse lira un livre aux autres. Je crois qu'ils sont sur *Matilda* de Roald Dahl cette semaine.

Mardi, c'est bureau : 8 heures à la Coopérative des Eaux. On a récupéré le contrat de gestion du réseau parisien depuis que Véolia a coulé et il faut avouer que c'est du gros travail. On a un problème de résonance dans les canalisations entre Charonne et Montgallet, ils ont besoin de moi pour faire des simulations d'écoulement turbulent. Je pense que c'est l'Hôpital Saint-Antoine qui pompe n'importe comment, il faudrait qu'on leur mette un réservoir tampon pour qu'ils n'impactent pas trop le reste du réseau. On verra ça.

Mercredi, je reprends les données, les cartes et j'avance sur les simus. Je travaillerai de chez moi et si j'avance bien je pourrais aller voir le match de hand de Samia à 16h. Elle joue contre des terminales de Nantes et son équipe compte sur elle : c'est la meilleure buteuse depuis le début de la saison. Apparemment il y aura un recruteur d'un club pro. Ma sœur est tellement fière de sa fille. Et moi de ma nièce.

Jeudi je suis libre mais c'est le jour du travail domestique chez nous. On fait une semaine sur deux avec Clem, ma femme. Cette semaine, c'est moi. Il faut que je pique la recette de lasagne végétarienne de mon père, j'avais promis que j'en ferai pour les voisins aussi. Ils ont pas le temps de cuisiner en ce moment avec leurs deux nouveau-nés. C'est génial, j'ai l'impression que tout l'immeuble s'y met et leur offre un petit frichti à droite à gauche.

Vendredi matin je retourne à la maison de retraite de Vanves voir mes petits vieux préférés. Marius m'aidera à animer l'atelier de couture : on a reçu une cargaison de la part de H&Maüs. Ce qu'on arrivera à raccommoder sera envoyé aux victimes des feux de forêts des Landes. C'est vraiment fou cette histoire… En dix ans, on a réussi à y poser les bases d'une forêt primaire, ramener des espèces pas possibles de je ne sais où, on a sauvé les koalas et les quokkas d'Australie avant que tout ne brûle là-bas, mais maintenant, c'est ici que ça brûle. Je sais pas quand ça va s'arrêter.

Je demande à Clem ce qu'elle a. Lundi et mardi, elle va faire les pommes au triangle de Gonesse le matin. Mercredi, elle ramasse les déchets avec la Coopérative des Ors Durs. Jeudi et vendredi, elle continue sa mission au ministère de l'intérieur sur l'insertion des réfugiés climatiques au système coopératif. Rien de bien exceptionnel, mais c'est ce qu'elle aime donc elle est contente. Une fois, elle a eu un truc pas croyable : elle a assisté un technicien sur le changement des cordes des pianos que la SNCF a installé dans les gares parisiennes. Elle avait toujours rêvé d'apprendre à faire ça et l'avait mentionné à son coordinateur. Le technicien a dit que si elle faisait encore trois ou quatre missions comme celle-ci, elle pourrait devenir référente sur la tâche et la faire d'elle-même. Heureusement parce que je crois que le bonhomme ne sera bientôt plus en âge de le faire...

C'est vrai que ça arrive que les missions soient moins glamour, à la fin de l'année dernière je passais trois matins par semaine à laver les rames du métro. Tellement tôt le matin que d'aucuns diraient la nuit. C'était pas *fun* mais il y avait un multiplicateur de pénibilité alors ça m'a permis de passer plus de temps avec ma mère dans le sud quand papa nous a quittés. Et puis c'est aussi ça le travail en coopérative, qu'elles soient enrichissantes, valorisantes, ingrates, techniques, épuisantes ou reposantes, toutes les missions doivent être remplies pour que ça tourne rond.

Une question de besoin

Ça fait maintenant 6 ans que j'ai quitté le salariat pour rejoindre la COAC, la Coopérative d'Action Collective. Clem, elle, est sociétaire à la COPI, Coopérative du Post-Individualisme, depuis sa création il y 4 ans. Vers la fin des années 20, après la réélection d'Emmanuel Macron pour son troisième mandat, il y a eu un grand ras-le-bol et énormément de gens ont quitté leur emploi. Le Covid-19 et la guerre contre la Russie faisaient partie du passé mais les dettes accumulées pour mener ces batailles pesaient de tout leur poids sur le présent. Entre la crise climatique, l'augmentation des inégalités sociales, les services publics saturés et la machine démocratique en panne, les besoins d'investissement ne manquaient pas mais les traités européens étaient clairs : il faut rembourser la dette d'abord. Un grand désarroi s'est emparé d'un pan de la population qui a commencé à questionner la structure même de notre société. Je travaille, je paye des impôts, l'État s'en sert pour défendre l'intérêt collectif et celui des générations futures. C'est beau sur le papier, mais après des années de mauvaise gestion et un avenir climatique moribond, ça ne donnait plus envie à grand monde de se lever le matin. Les emplois proposés par les entreprises n'avaient plus aucun sens pour qui se projette sur le long terme : *Growth Hacker* de ci, *Product Manager* de ça… À quoi bon être *Business Analyst* du marché du smartphone quand il y a plus de téléphones que d'humains, que les mines de silicium tuent et polluent et que les réseaux sociaux aliènent nos jeunesses et blessent nos démocraties…

Il y avait surtout une perte de sens du collectif. Plus personne ne travaillait en se disant : ce que je fais, c'est bien. Je participe au bon fonctionnement de la société, je nourris mon voisin et protège mon prochain. On voulait juste le salaire à la fin du mois pour payer les PV et la nouvelle TV. Dans cette société très individualiste, le contrat social ne semblait pas seulement rompu, mais surtout caduque.

Cette perte de sens n'a pas mené à une révolution mais à une transition : une réinvention de notre rapport au travail. Quelques cadres supérieurs avaient commencé à sortir du salariat en se lançant en freelance au début des années 20 mais cette fois-ci, le mouvement a pris une tout autre ampleur avec l'avènement des coopératives. Elles ont commencé par répondre à un besoin, telles que Railcoop, Sailcoop ou Enercoop mais elles sont vite devenues des plateformes de missions trans-métier et trans-secteurs. Les coopératives paient peu mais surtout, elles donnent accès à des droits de tirage : la COAC par exemple me donne accès à des services pour mes enfants, des soins pour ma mère, de la nourriture dans les épiceries partenaires, l'accès aux transports en commun et quelques billets de train… Tous ces biens et ces services sont gratuits et me sont proposés grâce au travail des autres sociétaires de la coopérative. Ne tient qu'à moi de m'impliquer pour y mériter ma place et rendre la pareille. Tout le monde a droit à la même chose et il est attendu la même chose de tout le monde. Certaines missions ont des critères de pénibilité selon les horaires et la difficulté, mais globalement tout le monde loge à la même enseigne : 15h / semaine en moyenne sur une année civile.

Le tabou du non-travail

Je crois que ce seuil de 15h a été choisi comme point de départ en référence aux travaux de John Maynard Keynes. Il avait prédit que grâce aux gains de productivité venant des machines et de l'énergie, la société allait résoudre le problème économique, synonyme à l'époque de manque et d'inégalité. Selon lui, le nouveau problème de cette société post-besoin et post-croissance serait alors de trouver un objectif pour une vie où seules 15h de travail par semaine suffirait à subvenir aux besoins de tous. Presque 100 ans séparent ses écrits de 1931 et le début des coops, mais on en voit aujourd'hui un début de concrétisation.

Nous ne sommes pas riches. Bien moins que lorsque j'étais ingénieur et Clem chargée de communication. Mais maintenant on sait pourquoi on travaille. On sait que ce travail ne participe pas à la destruction de la planète ou à l'exploitation des peuples lointains comme les voitures électriques que je concevais et que Clem vendait.

Nous ne sommes ni des salariés, ni des collaborateurs.

Nous ne sommes pas des employés et ne voulons plus d'employeur.

Nous sommes sociétaires, et nous faisons société.

Damien Turlay, Sciences Po

II

Coups de Cœur

Alchimie du corps social

Rappelons-nous [cependant] avec Rabelais, que « [science] sans conscience n'est que ruine de l'âme » : élargir l'innovation et lui accorder une place de choix ne saurait s'opérer sans qu'elle ne s'ancre dans une réflexion plus englobante, interrogeant ainsi son rôle, son sens, sa fin. Nous nous sommes habitués à faire de la Raison l'outil par excellence du Génie humain, oubliant de ce fait qu'elle puisse valoir par et pour elle-même : nous avons souhaité devenir « comme maîtres et possesseurs de la Nature », tandis que notre place au sein du Vivant ne cessait de se fragiliser. C'est cet impérialisme de la pensée qui y a mené, jamais limité car toujours encouragé, invitant chacun de nous à affirmer un savoir sur quelques bases données. L'impérialisme économique n'en est d'ailleurs qu'un avatar parmi d'autres, un ultracrépidarianisme[1] qui vous assure de pouvoir tout modéliser, tout expliquer, couvrir tous les domaines, sans pour autant explorer le fond des phénomènes observés. Ici encore, il nous faut donc apprendre à ne pas succomber aux tentations de la Raison, à résister aux apostrophes du logos et à douter : douter de ce que l'on nous dit, de ce que l'on nous apprend, de ce que l'on sait, mais plus important encore, douter de nous, de notre rationalité limitée, de notre propre introspection. Une priorité essentielle serait ainsi que notre Éducation nationale commune nous forme à l'étude de nos biais et nous transmette cette maxime essentielle, que j'emprunterai à Socrate : « Sache que tu ne sais rien. »

Instituer le scepticisme maintenant, dans une période de crise, me semble sain, puisque c'est cette démarche qui nous permettra de peser avec précaution et rigueur les options qu'il nous reste pour pouvoir en sortir, loin des annonces et des effets d'appels que l'arrogance du pouvoir nous invite à suivre. Ce n'est qu'armés de modestie que nous pourrons espérer être à la hauteur des enjeux qui nous font face : bien qu'engagés dans une course contre la montre, il nous faut partir à point, c'est-à-dire non simplement cru mais bien saisi, bien compris, au fait des enjeux de la situation et conscients que se précipiter peut conduire à des conséquences délétères.

Mais cette injonction à l'humilité devrait également s'immiscer dans l'exercice et la conservation du pouvoir : s'il s'est jusqu'ici toujours accommodé d'un orgueil que lui octroie les oripeaux de la puissance, il est temps de le dévêtir et de lui préférer de plus humbles atours. Nous revient-il d'attendre de la tempérance de nos maîtres ? Ici encore, l'institution politique est à réformer en profondeur : aujourd'hui, elle attire les ambitieux ou corrompt ses adeptes, probablement parce qu'elle offre trop de pouvoir à celui qui la convoite, sans suffisamment contrôler les abus qui peuvent en résulter. Il m'est d'avis que si, comme le dit Hugo, « le pouvoir corrompt presque toujours ceux qui l'exercent », alors nous devons défendre ceux qui le reçoivent de trop en être affecté ; il faudrait qu'il circule, de sorte que la malignité de la puissance ne gangrène plus les membres de notre Corps, et que chaque récipiendaire de ce vitriol soit rapidement amené à le confier à un autre pour s'en préserver. Comme Cincinnatus, ayons peur du pouvoir, et s'il nous faut l'incarner, rendons-le une fois la paix venue.

De cette façon, j'en arrive à croire que circonscrire les dégâts de l'orgueil liés à l'exercice politique évite la formation d'une tumeur à la tête de l'État. L'image n'est pas anodine : nous parlons de cellules qui deviennent sourdes aux requêtes du reste du Corps et qui s'en distinguent tant qu'elles vivent à son encontre. Se prémunir d'un tel événement, prévenir la maladie par la modestie, instituer en vertu l'humilité perdue, c'est également pacifier les rapports que nous entretenons les uns avec les autres. Si connaître nous amène à douter de nous, à nous rappeler que notre vue est limitée, toute ambition de voir plus loin n'est alors possible qu'en nous hissant sur les épaules de ce géant qu'est Autrui. Partager le pouvoir, c'est lui consacrer une place centrale, et se rappeler que nous ne sommes particules élémentaires qu'en cela que nous formons des atomes, des familles nucléaires et des cellules du Corps social.

Antonin Filippi, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

1. Comportement qui consiste à donner son avis sur des questions qu'on ne maîtrise pas.

Cher Petit Prince,

Voilà près de 80 ans que tu as disparu. J'imagine que de là où tu es, tu dois te dire que le monde ne tourne pas rond et que les grandes personnes sont décidément bien étranges. Toi qui avais à cœur de prendre soin de ta petite planète, que penserais-tu de la manière dont nous cultivons la nôtre ?

Petit, je voulais être comme toi. Je voulais être jardinier pour débarrasser la Terre de toutes ses mauvaises herbes (tu sais, les baobabs de chez nous sont bien virulents !). Chaque matin, je m'attelais avec ferveur à arracher les plantes invasives, à déraciner le mal invétéré, à rendre notre planète un peu plus verte que la veille.

Mais je n'avais pas mesuré l'ampleur de la tâche. […]

Avec le temps, les espoirs et l'entrain ont laissé place au désespoir et à la lassitude.

Avec le temps, j'ai endossé un tout autre costume, celui de la fatalité.

Avec le temps, j'ai sombré dans les limbes de la passivité. […]

« Dessine-moi un monde meilleur. » […]

Mais par où commencer ?

La Terre. La Terre en proie à des menaces de plus en plus palpables liées au dérèglement climatique. Les tempêtes qui dévastent tout sur leur passage. Les forêts qui brûlent. Les ressources qui s'épuisent. La biodiversité qui s'effondre. Les pandémies qui se moquent des frontières. Ces femmes, ces hommes et ces enfants qui se jettent sur les routes de l'exil, laissant derrière eux la terre de leurs ancêtres pour un monde inconnu. Des images que nous regardons avec effroi, émotion, consternation, et parfois, indignation. Des images qui appellent certains à déplorer le faible écho médiatique réservé au dernier rapport du GIEC, alors que s'élèvent les voix tonitruantes des climato-sceptiques reléguant les scientifiques au rang de Cassandre qui agitent vainement le chiffon rouge d'un péril imminent.

Et pendant ce temps, « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs... », comme le déplorait Jacques Chirac lors du Sommet de la Terre à Johannesburg en 2002, il y a vingt ans. Et pendant ce temps, les vents redoublent d'intensité, l'incendie s'emballe, les pyromanes prospèrent. Ne serait-il pas temps d'éteindre le feu avant qu'il nous consume ? […]

Égaré dans un océan d'incertitudes, je m'en remets donc à l'imaginaire. Me reviennent en tête les histoires que l'on me contait sur Ulysse, le héros d'Homère et de son épopée de dix ans après la redoutable guerre de Troie. Une aventure qui l'a conduit à se mesurer à l'hostilité du monde extérieur, à affronter la colère des dieux, à surmonter mille dangers aux côtés de ses compagnons. Un voyage initiatique où l'errance géographique s'entrelace à une quête intérieure : « Moi cependant, réveillé, je me demandais dans mon cœur sans reproche si j'allais me jeter à l'eau pour y périr ou subir en silence et rester avec les vivants. Je restais, je subis, couché tête couverte dans le bateau ». Face à l'adversité et alors que tout le conduit vers la mort, Ulysse ne baisse pas les bras. Il décide de rester en vie. Tout cela dans l'espoir fou d'atteindre un but précis : sa douce patrie d'Ithaque. […]

Que nous apprend Homère ? La résistance. L'espoir. La force du collectif. Il esquisse ainsi les contours du dessein qu'il nous appartient de saisir. Cette feuille de route que nous devons mettre en œuvre pour aller de l'avant nécessite la réunion de quatre éléments : un cap, un bateau, un équipage et un capitaine.

Le cap va de soi, il s'agit de construire un environnement viable, durable et qui plus est transmissible aux générations futures. Il ne sera maintenu qu'à l'aide d'une boussole orientant l'humanité dans le sens du progrès, celle d'une conscience mondiale que la lutte contre le dérèglement climatique est un sujet fondamental duquel dépendent tous les autres. […]

D'où la nécessité de constituer un équipage uni, car c'est lui qui doit œuvrer à l'accomplissement de ce projet commun. Un équipage-monde réunissant des individus de divers horizons qui consentent à lier leur destin au nom de l'intérêt général, en dépit des origines, des cultures et des idées qui les caractérisent. Car la société est plurielle et il importe de réunir les conditions d'un espace où cette vaste multitude pourra cohabiter en paix, où les libertés de chacun seront respectées. Cela consiste, au fond, à recréer du lien entre les individus là où il a été érodé et à en créer là où il n'existe pas. Car, si nous vivons dans un monde de plus en plus connecté, nous nous retrouvons, paradoxalement, de plus en plus isolés. À l'heure où les frontières n'ont jamais été aussi rapprochées, on voit s'ériger des murs entre les peuples. Des murs visibles et invisibles, soutenus par les spectres de l'obscurantisme, du repli sur soi et de la peur de l'Autre. […]

C'est donc par la confiance, la fraternité, la tolérance, et toutes ces valeurs qui sont au cœur de l'éthique, que cet équipage-monde sera constitué.

Reste à définir le bateau […]. Si l'on s'accorde généralement sur les grandes lignes de la structure du navire – pour l'essentiel, il s'agirait de décarboner nos économies et de modifier nos comportements individuels – sa conception et sa mise à flot sont plus délicates, tant les possibilités sont nombreuses. Sur le papier, la décarbonation des économies vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre dans la production d'énergie, dans les transports, mais aussi dans le chauffage des logements. Mais cela soulève plusieurs difficultés pratiques : faut-il par exemple privilégier certaines énergies et se détourner des autres, au risque de ne pas répondre à la demande des consommateurs et d'accroître la dépendance énergétique envers d'autres États ? Faut-il instaurer une fiscalité écologique au risque de fragiliser le pouvoir d'achat des ménages et d'accentuer le sentiment de défiance à l'égard des pouvoirs publics ? Des interrogations complexes tant à l'échelle locale qu'aux échelles plus vastes. De manière analogue, si l'on conçoit aisément que la modification des comportements individuels consiste à « consommer moins et mieux », la traduction en actes fait rarement consensus.

Et c'est parce qu'il existe autant de possibilités que d'individus que les débats se muent souvent en cacophonie d'où peinent à émerger des solutions audibles, qu'il convient de s'en remettre aux décisions d'un capitaine.

Mais pas n'importe lequel ! On n'imaginerait pas remettre notre destin collectif entre les mains d'un capitaine Achab dont la fureur vengeresse a entraîné l'équipage du Pequod à la poursuite de la baleine blanche Moby Dick jusqu'à terminer sa course dans les profondeurs des abysses ! Encore moins entre celles de Francesco Schettino[1] surnommé « Capitaine Trouillard », qui, après avoir provoqué le naufrage du Concordia, a abandonné le navire avant tout le monde pour sauver sa peau. Non.

Notre capitaine, lui, aurait à la fois la responsabilité du gouvernail et de l'ordonnance de l'espace social. Mais il se doit aussi de maîtriser l'art de gouverner et d'insuffler une vision claire et éclairée à son équipage pour le conduire à bon port. Des candidats existent mais ils peinent encore à faire l'unanimité. À commencer par l'Organisation des Nations unies. Étant donnée sa portée universelle, elle pourrait endosser ce rôle mais son fonctionnement, issu de l'après-guerre et d'avant la décolonisation, semble inadapté pour entretenir les rouages d'un monde en perpétuel mouvement. Elle est souvent le théâtre des provocations des uns, le témoin des conflits des autres qu'elle regarde s'envenimer faute de parvenir à les endiguer si bien que certains se demandent si les nations qui la composent n'ont pas d'« unies » que le nom. Aussi, nous faudrait-il d'abord redonner corps à cette communauté internationale et à sa mission diplomatique, celle de régler les litiges avant qu'ils ne dégénèrent en guerres. Cela implique de fonder un espace international ambitieux, visant à assumer l'existence de différends et d'antagonismes, parfois insolubles, mais qu'il est nécessaire de faire émerger et de nommer, à la vue et à la connaissance de tous. Un lieu d'arbitrage efficient où la règle ne serait pas la loi du plus fort, mais serait dictée par le souci d'être la même pour tous et appliquée de manière impartiale. L'enjeu est ainsi de redonner une légitimité à cette communauté pour fédérer l'ensemble des acteurs autour de valeurs communes et guider l'humanité vers un avenir meilleur.

Tout ceci peut faire sourire. Cet équipage-monde n'émergera peut-être jamais des flots. Le monde que je dépeins ne sortira peut-être jamais de son socle de papier. Ces mots resteront peut-être lettre morte. Peut-être.

Pourtant, je crois que la période que nous traversons, marquée par des crises écologiques, sanitaires, sociales, politiques, ou encore identitaires, constitue une opportunité. Elle donne l'élan dont nous avons besoin pour oser transformer les choses que l'on pensait immuables. Elle ouvre une brèche dans le champ des possibles. Elle offre l'espoir.

Désormais, il nous appartient de définir ensemble quel chemin nous voulons emprunter, quelle voie nous voulons embrasser, quel monde nous voulons habiter.

Un citoyen du monde.

Agathe Leseur, PwC

1. Francesco Schettino : ancien capitaine de navire italien qui commandait le bateau de croisière *Costa Concordia* lorsqu'il a heurté un rocher sous-marin et chaviré le 13 janvier 2012 au large de l'île italienne de Giglio. Ayant abandonné le bateau en plein naufrage, il est en 2015 reconnu coupable de la mort de 32 passagers et membres d'équipage et condamné à seize ans de prison.

Aux Chants Élisez

En grande pompe au palais de l'Élysée, la Présidente est entourée de ses ministres et de son conseiller – grincheux – pour l'établissement d'une liste de réformes à proposer aux électeurs.

La Présidente : Bonjour à toutes, bonjour à tous. Je vous ai réunis aujourd'hui pour traiter des problématiques de long terme que rencontre notre pays. En effet, nous sommes constamment occupés par des incidents qui doivent être résolus en quelques jours, ce qui nous empêche de définir pleinement une stratégie de long terme. Quel cauchemar ! Aujourd'hui, oublions l'obligation de résultat, oublions que nous sommes en campagne, oublions qu'il faut plaire à la majorité. Préparons plutôt l'avenir, transformons-le pour que notre monde soit le meilleur possible dans les années à venir. […] Madame Tacoudanie nous présentera son plan pour l'éducation. Monsieur Goelieco, nous parlera de ses actions pour l'écologie. Et Monsieur Loupaponti nous proposera sa feuille de route pour la population. Sans plus attendre, Madame Tacoudanie, dévoilez-nous votre vision de l'éducation.

Mme Tacoudanie : En tant que ministre de l'Éducation, je me suis d'abord confrontée aux problématiques actuelles pour analyser comment les changer dans le futur.

La Présidente : Fort bien.

Mme Tacoudanie : On note trois problèmes majeurs. Un, le niveau baisse. Deux, les inégalités persistent. Trois, les étudiants sont formés pour des postes qui n'existent pas, ou il n'y a pas assez d'étudiants formés pour des postes qui recrutent en masse.

La Présidente : Fort triste.

Mme Tacoudanie : J'ai réfléchi longuement à des solutions à la fois économiques, sociales et des réformes structurantes. […] Je pense qu'il faudrait offrir aux jeunes plus d'alternatives dans l'éducation, aux professeurs plus de moyens pour faire leur métier et aux étudiants plus de promesses d'embauche après les études. *Elle chante :*

L'école aujourd'hui est en détresse
Il faut tous ensemble qu'on la redresse
Commençons par mieux payer tous les profs
Ou nous courons à la catastrophe.

Le temps passé à l'école devrait augmenter
Car c'est à la maison que naît l'inégalité
Jusqu'à 19 h les journées pourraient durer
Et les devoirs-maison seraient supprimés.

Refrain
Donnons aux élèves toutes leurs chances
Moins de devoirs, plus d'école, de confiance
Donnons aussi aux profs les moyens d'enseigner
Et le niveau scolaire pourra augmenter.

[…] Et l'université devrait aussi s'adapter
Des formations qui recrutent en fonction du marché
Moins d'étudiants dans les filières sans métier
Plus d'embauches dans celles qui vont recruter.

Il faudrait aussi réguler les réseaux sociaux
On y perd trop de temps, et on en tire rien de beau
Imposer une limite de temps pour nos mineurs
Serait un choix dur mais salvateur. […]

La Présidente : Vos idées sont intéressantes, nous les mettrons à exécution dès que possible. Merci à vous, Madame Tacoudanie. *Elle marque une pause.* Ah ! Je songeais à cette histoire de réseaux sociaux, nous pourrions éventuellement envisager de les limiter pour l'ensemble de la population ? En tant qu'ils constituent une menace pour la réflexion, pour notre liberté de pensée, etc. etc. Qu'en pensez-vous ?

M. Magdegoie : Cela serait très impopulaire. Et on pourrait le retourner contre vous… Du style, « Le pouvoir en place censure les réseaux sociaux à l'approche des élections »…

La Présidente : Au diable les élections, nous voulons le bien du pays non ?

M. Magdegoie : Si on n'est pas réélu, on ne pourra rien faire pour le bien du pays.

La Présidente : Vous m'agacez, Monsieur Magdegoie, vous m'agacez. Passons. Monsieur Goelieco, parlez-nous de votre idéal pour l'écologie.

M. Goelieco : En tant que ministre de l'écologie, pour transformer le monde, mes priorités se divisent en deux. Premièrement, l'anticipation face aux catastrophes climatiques qui vont survenir. Cette partie, assez terre-à-terre, consiste à préparer notre territoire face aux désagréments qui le menacent. Un peu comme le Japon se prépare à répondre aux séismes, vous voyez ?

La Présidente : Nous voyons.

M. Goelieco : Bien. Deuxièmement, la préparation d'un monde durable, auto-suffisant, où le modèle de réussite n'est plus de posséder tous les biens en double et de voyager tous les mois en avion, où l'humanité se tourne vers moins de matérialisme et plus de spiritualité.

La Présidente : C'est très onirique.

M. Goelieco : Je ne me suis pas fait comprendre.

[…] *Douche de lumière sur le ministre qui chante :*
Le monde se réchauffe on court un grand danger
Il faut déjà se protéger contre les catastrophes annoncées
La montée des eaux, les canicules, les incendies
Dans un an ou demain, ils viendront bouleverser nos vies.

Donc agissons, dès maintenant,
Interdisons de construire trop proche des fleuves, des océans
Ce n'est pas les pieds dans l'eau qu'il faudra prendre une [décision
Pour sauver le plus de gens il faut s'y prendre en amont.

[…] Pour nous nourrir, plus de local
Mangeons les denrées qui poussent sur nos terres natales
Supprimons les pesticides qui nous empoisonnent lentement
Consommons moins de viande pour produire efficacement.

Pour l'énergie, voyons en grand
Utilisons l'eau, la mer, la chaleur, le soleil et le vent
On les trouve à volonté partout dans notre pays.
Ça fera moins de pollution, de guerres et de maladies.

Ceux qui polluent, devront payer
Avec des taxes indexées sur tout le carbone rejeté
Les plus pauvres trinquent alors qu'ils n'ont rien demandé
La pollution c'est aussi une grande inégalité.

Revoyons plus globalement le but de nos vies
Intégrons-nous à la nature petit à petit
Nous serons en meilleure santé, épanouis et indépendants
Et notre société pourra durer éternellement.

M. Magdegoie : Si je puis me permettre, Madame la Présidente, il ne sert à rien d'affoler les gens à quelques semaines du vote...

La Présidente : Ah oui, c'est sûr qu'il vaudra mieux les laisser suffoquer à 45°C, là pas d'affolement. Et puis si vous retrouvez votre grand-mère desséchée l'été prochain, vous ne vous affolerez pas, non ? Monsieur Magdegoie, l'important ce n'est pas de faire plaisir aux gens, c'est de les faire vivre mieux. D'où notre réunion d'aujourd'hui. D'ailleurs, terminons voulez-vous. Monsieur Loupaponti, quels sont vos priorités pour la population ? […]

M. Loupaponti : Le grand sujet actuel et des futures années sera le vieillissement de la population. Il entraînera une baisse de la population active en proportion, de l'isolement, une fragilisation du système de santé et une fracture générationnelle de plus en plus forte. Le deuxième point qu'il faut préparer dès maintenant, c'est l'arrivée en masse des migrants venus du sud à cause du réchauffement climatique. 3,3 milliards de personnes menacées, ce sont 3,3 milliards potentiels nouveaux arrivants qu'on peut soit mettre à la porte, soit accueillir. À nous de choisir.

La Présidente : Stupéfiant.

M. Loupaponti : D'aucun considèrent que notre pays est en déclin. Il l'est avant tout pour des raisons démographiques. Nous ne représentons plus qu'une infime partie de la population mondiale. Au lieu de voir l'immigration comme une tare, envisageons-la comme une opportunité. […] Des jeunes gens pour s'occuper de nos vieux, des gens tout court pour peser plus et vivre mieux. *Il chante :*
Notre pays décline, notre pays vieillit
Tous les baby-boomers ont maintenant les cheveux gris
On doit s'occuper d'eux, on doit les remercier
Pour ce qu'ils ont construit et ce qu'ils ont légué
Une retraite tranquille, une fin de vie docile
Ils l'ont mérité.

Refrain
La démographie, c'est la base de tout
Un pays bien peuplé triomphe à tous les coups
Attirer plus de jeunes, s'occuper des seniors
Sont mes priorités pour un avenir en or
Pour un avenir en or.

Pour s'occuper des anciens, recrutons des soignants
Et plein de nouveaux emplois pour éviter l'isolement
Ouvrons de nouveaux lits, dans les hôpitaux
Car les épidémies ne s'arrêteront pas de sitôt
Une retraite tranquille, une fin de vie docile
Nous pouvons leur donner. […]

Construisons des grands centres, pour accueillir les migrants
Dans les zones rurales, en perte d'habitants
Ils y seraient logés, nourris, blanchis, formés
Plein de nouveaux emplois et des vies de sauvées.

Comme les États-Unis, on pourrait se construire
Sur de grandes migrations et tel est mon désir
Fini le déclin, si nous sommes 100 millions
Le mercantilisme, c'est l'avenir de la nation.

La Présidente : Enthousiasmant.

M. Loupaponti : Merci

M. Magdevoie : Hum hum, selon un dernier sondage, la population se révèlerait à 70 % contre…

La Présidente sort un pistolet et tire sur M. Magdevoie.

DRIIING !

Je me réveille en sursaut. Déjà 8h, on est le 31 mars 2022. Toujours pas d'inspiration pour l'écriture de mon texte sur mes priorités pour transformer le monde.

Pierre Mazué, ESCP Europe / Allianz Real Estate

L'humanisme n'est pas un angélisme

« Le génie poétique est mort, mais le génie du soupçon est venu au monde. » *Souvenirs d'égotisme*, Stendhal, 1832.

« Faire, et en faisant se faire et n'être rien que ce qu'on fait. » *L'Être et le Néant,* Jean-Paul Sartre, 1943.

Quelle idée saugrenue de vouloir penser l'avenir au travers d'une idée vieille de sept siècles, usée par les aléas de l'histoire, rendue obsolète par d'innomables crimes. L'humanisme passe désormais pour une fadaise tout juste bonne à rappeler l'universalité du genre humain, oubliant au passage que sa diffusion en Europe permit de chasser les dogmatismes. Oubliant surtout un postulat fondamental qui fonde nos sociétés européennes : la confiance que nous daignons placer en autrui, sans même connaître son passé, son origine ou ses intentions réelles. Le regard *a priori* que nous posons sur les visages qui nous entourent n'est pas innocent. Il conditionne une vision du monde.

Lorsque le venin du soupçon s'instille au sein d'une catégorie d'individus, c'est l'ensemble de ses membres qui en souffrent. Ainsi des femmes, des hommes et de leurs enfants qui tentent d'échapper à la barbarie, en fuyant des conflits meurtriers. Aussi longtemps qu'ils n'auront pas réussi à démontrer le bien-fondé de leur venue sur le sol français, ces expatriés seront suspectés d'avoir fui leur pays pour des raisons inavouables. Pire, d'être de simples profiteurs. Même une fois la sentence de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) prononcée, quelques nationalistes seront toujours là pour dire que ces pérégrins ont réussi à passer au travers des mailles du filet sans que cela rende leur présence plus souhaitable.

L'ère du soupçon

L'ingénu qui avancera l'idée que nul ne fuit son pays le cœur léger, que c'est à chaque fois la misère et la guerre qui mettent des familles entières sur les routes de l'exode se verra opposer un procès en naïveté.

Nul besoin qu'un visage se présente à nous sous les traits de l'étranger pour qu'il soit soupçonné de vouloir profiter d'un système. La thèse selon laquelle il y aurait autant d'assistés que de chômeurs dans les pays développés s'est répandue à la vitesse de l'économie néolibérale. En lieu et place de l'humanisme, c'est le postulat de rationalité qui gouverne la théorie économique contemporaine. Et l'*homo œconomicus*

ne serait capable que d'une chose : calculer son intérêt à travailler par rapport à la satisfaction qu'il éprouve à rester chez lui. Quelques oisifs servent à nourrir la théorie des trappes en tout genre : trappe à chômage, trappe à inactivité, trappe à pauvreté… Pourvu que ces failles de la rationalité humaine justifient de durcir les conditions adossées au versement des prestations sociales. Une fois de plus, par quel processus pervers en sommes-nous arrivés à méconnaître la valeur sociale du travail ? […] Et pourtant...

La misanthropie qui nous guette

Pourtant, la rationalité des individus n'est plus convoquée lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre un revenu universel d'existence inconditionnel à partir de 18 ans, en remplacement de toutes les prestations existantes. On surveillera le jeune à qui l'on alloue ces deniers comme le mendiant auquel on donne l'aumône, persuadé qu'il va s'engouffrer dans le premier supermarché pour s'acheter une canette de bière. L'autonomie n'est admise que pour ceux qui s'en montrent soi-disant dignes.

Certes, la fréquentation assidue des écrits de Jean de La Bruyère suffira à déciller notre regard sur toutes les fourberies dont sont capables nos congénères autant que nous-mêmes. « Celui qui n'a vu que des hommes polis et raisonnables, ou ne connaît pas l'homme, ou ne le connaît qu'à demi », écrivait-il en 1687 dans *Les Caractères*. Mais céder à la misanthropie, c'est refuser d'affronter les lâchetés particulières. Celles-ci n'ont pas vocation à éclabousser l'humanité entière. Savamment agencés, les droits et les devoirs ont su fournir à nos sociétés l'unité qui leur faisait défaut à l'origine. Quelques illustres penseurs ont choisi de nommer cela « le pacte social ».

Charge au législateur de rendre les devoirs enthousiasmants pour celles et ceux à qui l'on demande d'accomplir quelques travaux d'utilité publique en échange de rémunération. La mise en mouvement des volontés particulières doit se faire sous l'impulsion d'un récit moteur. Projetés au-delà d'eux-mêmes, conscients de leur contribution au bien commun, les individus auront d'autant moins de mal à accomplir les tâches demandées qu'ils trouveront à s'y accomplir eux-mêmes.

Ni le demandeur d'asile, ni le demandeur d'emploi ne le contesteront. Si tant est qu'on leur propose un horizon positif, gage d'épanouissement pour eux. Plutôt que d'agiter la menace de l'obligation de quitter le territoire français (OQTF), de mettre en joue les demandeurs d'emploi par une réduction continue de leurs droits, la priorité serait de déterminer quelle aspiration commune nous souhaitons voir se concrétiser au cours de ce XXIe siècle de tous les défis. Le renversement de la perspective est plus que jamais souhaitable. Là où la novlangue néo-managériale passe son temps à vouloir « libérer les énergies », il serait temps d'offrir la possibilité de la liberté à tous les individus d'une société, qu'ils puissent faire valoir leur nationalité française ou pas. En attendant, ce sont les pompiers pyromanes, qui font commerce de la guerre civile et occupent la scène.

Antoine Oberdorff, Centre de formation des journalistes, Sciences Po Strasbourg/*La Croix*

Réharmoniser le Concert des Nations

À midi, [Jeanne] s'envole. Il lui faut moins de trois heures pour gagner Lisbonne. Elle s'apprête à retrouver le temps d'un court séjour ses quatre compagnons d'Erasmus, ceux que le hasard avait réuni il y a déjà plus de deux ans dans un appartement pour partager six mois de vie. Que le monde s'est transformé pendant ces deux ans et demi ! Pandémie mondiale, retour de la guerre en Europe. Ces mots, qu'elle croyait appartenir au passé, ont ressurgi, dans un présent également atteint par de nouveaux maux, annoncés eux depuis des décennies. Ceux des stigmates du changement climatique, qui sont devenus visibles. Les événements du monde ont interféré avec les destinées personnelles de ces jeunes gens avec une intensité inédite à l'échelle de leurs courtes vies. Les projets et envies de Jeanne, Maximilian, Priscilla, Gaurav et Francesco ont été modérés par des forces extérieures. Si leurs retrouvailles, auxquelles Jeanne se rend avec excitation, finissent par avoir lieu malgré les reports successifs, certains autres moments de leurs vies respectives n'ont pas pu être replanifiés. Priscilla a vu son quotidien malmené en février 2020 par les importantes inondations et coulées de boue qui ont frappé sa ville de Sao Paulo. Gaurav est rentré à New Dehli avant que les frontières ne se ferment pour cause de Covid-19, interrompant précipitamment les études en économie qu'il suivait à Londres, et laissant chez un ami ses affaires personnelles, qui l'y attendent toujours. Maximilian a renoncé à son projet de spectacle seul en scène, qu'il était en train d'écrire à Hambourg, lorsque les salles de spectacles ont fermé, et accepté un emploi dans un cabinet de conseil, plus compatible avec le télétravail. Tous, il leur a fallu faire le deuil des moments qui n'auront pas lieu, pour en accueillir de nouveaux, des plus inattendus. Des moments confinés, parfois tout aussi précieux.

[…] Au milieu de ce grouillement, Jeanne aperçoit ses camarades à une terrasse de café, sourire aux lèvres et bière Super Bock dans les mains. Quelle joie de les voir rassemblés à une même table après tous ces échanges mornes sur Skype. Trois continents réunis par une expérience passée commune et un anglais souvent approximatif, toujours chantant, au gré des accents italien, français, indien, allemand et brésilien. Jeanne avance avec confiance à leur rencontre, submergée soudain par l'évidence de leur proximité et la conviction que tous les protagonistes du monde gagneraient à se mettre à table ensemble et à contempler ce qui les rassemble. »

[…] L'expérience de Jeanne c'est la mienne ; expérience à la fois banale et sensible de la rencontre interculturelle, vécue par nombre d'étudiants, souvent privilégiés, et au sein de beaucoup de familles biculturelles ou d'entreprises mondialisées. Privilège de cette expérience, qui fonde ma conviction que la priorité pour transformer le monde est de réharmoniser le Concert des Nations, qui sonne faux aujourd'hui, alors que plusieurs de ses membres sont tentés de jouer leur propre partition, au détriment de l'harmonie de l'ensemble.

Changements climatiques, raréfaction des ressources, pandémies, conflits, crises financières, rebond de l'extrême pauvreté… les défis du XXIe siècle sont globaux et nécessitent une réponse coordonnée, une approche multilatérale. Si nécessaire et pourtant trop absent, le multilatéralisme patine, quand il n'est pas rejeté. Dans ce contexte, il m'apparaît prioritaire de le réhabiliter et d'œuvrer à faire émerger des dirigeants soucieux de la qualité de ce dialogue multilatéral. Enjeu d'autant plus important en cette année 2022, que des scrutins décisifs sont attendus au Brésil, aux États-Unis, en France,en Hongrie ou encore en Chine où aura lieu le XXe congrès du Parti communiste chinois à l'automne 2022. Plus que la conscience de la communauté de nos destins, le souci du multilatéralisme naît de l'expérience sensible, qui nous fait, à travers une amitié internationale ou l'émotion d'une œuvre artistique, non pas connaître mais aimer la culture de l'autre. À nous de créer les conditions qui rendent possibles ces expériences, afin de renforcer la volonté de multilatéralisme et de faire émerger les chefs d'orchestre en mesure d'écrire et de mettre en musique une partition commune et harmonieuse du concert des nations.

Delphine Rattez, Crédit Agricole

Mots remodelés pour maux démodés

Au fil des lignes, des réflexions, de sentiments contradictoires allant de la colère, à l'espoir, au renoncement, à l'euphorie, je prends conscience de mon amour pour les mots. J'aime choisir ceux venant illustrer avec précision le fond de ma pensée, ceux capables de marquer les lecteurs, retenir l'attention d'un auditoire, toucher les âmes, déclencher une émotion. Notre lien, notre force et faiblesse commune, ce sont nos langues, nos discours… notre communication.

Et si nous pouvions changer le sens des mots qui nous font du mal, leur ajouter des définitions qui nous font du bien ? Et si nous pouvions supprimer des mots, leurs concepts associés disparaîtraient-ils eux aussi ? Si la haine n'existait pas dans le dictionnaire, existerait-elle en nous ? À contrario, n'aurions-nous pas tout intérêt à définir avec précision les concepts les plus effrayants pour parvenir à les reconnaître et nous en défendre ? La langue du IIIe Reich ne nous a-t-elle pas prouvé qu'en appelant un génocide, une solution, les détenteurs de la langue devenaient les détenteurs de l'esprit ?

Si Zamenhof voyait en l'Esperanto un espoir de paix, Orwell lui considérait la novlangue comme l'anéantissement de la pensée. Une chose est sûre : malgré leur proposition diamétralement opposée, ils sont d'accord sur un point. La langue influence notre société. Que l'un soit « u- », que l'autre soit « dys- », ils sont topiques tous les deux à propos du même sujet, celui de notre moyen principal de communication : les mots. Voici donc ma priorité pour transformer ce monde : repenser les mots, et à fortiori notre pensée commune.

M.R., 1 avril 2022

Le nouveau dictionnaire

Le genre des mots
Les mots sont classés en deux catégories : ceux dont le genre n'a pas de conséquence sur le sens de la phrase. Exemple : *la* ou *le* guerre sont tous les deux acceptés.

Ceux dont le genre varie en fonction du sujet concerné. Dans ce cas, le genre est conservé mais la règle d'accord redevient, comme c'était le cas au Moyen-âge, celle de proximité, c'est-à-dire au plus près du mot auquel un adjectif ou un participe se rapporte. Pour qu'enfin, le genre d'un mot ne modifie pas son sens. Que « garce » redevienne purement et simplement le féminin de « gars », qu'une courtisane ne soit rien d'autre qu'une femme fréquentant la cour, qu'une chienne soit uniquement la femelle du chien, et la truie celle du cochon. Par ailleurs, il existe désormais trois pronoms de genre : *il, elle, iel*, et ça n'est plus un débat sur les plateaux médiatiques.

L'anagramme, complément essentiel à la définition classique
Chaque mot peut être associé à son ou ses anagrammes. L'anagramme est un mot que l'on retrouve en mélangeant toutes les lettres d'un autre mot. J'aime à penser que si les mêmes lettres génèrent plusieurs mots, c'est qu'ils sont là dans le but de préciser, de dévoiler un sens caché. […]

---

guerre 1. Conflit armé ou non entre des personnes détenant un pouvoir et souhaitant le conserver ou l'accroître. 2. Atrocité, horreur. « Au moins 107 enfants tués depuis le début de la guerre en Ukraine », *Libération*, 17/03/2022.
Ancienne définition : 1. Conflit armé entre des nations, des États, des groupes humains. 2. Hostilité, lutte
Synonyme : Destruction – Anagramme : Géreur.

paix État d'un monde, de nations, d'un collectif qui vivent avec sérénité. « S'agissant du niveau de paix, la France est le 3e pays le mieux noté. 64% des habitants affirment qu'ils n'ont jamais peur dans la rue. 80% des habitations sont occupées par plusieurs familles, couples, ou colocataires vivant en harmonie. »
Ancienne définition : État de pays, de nations qui ne sont pas en guerre.
Synonymes : Tranquillité, harmonie

partage Action vécue ensemble soumise à un désir d'échange et d'équité. « Quand on partage un bien matériel on le divise, quand on partage un bien immatériel on le multiplie », Idriss Aberkane.
Ancienne définition : Action de diviser une chose en parties
Synonyme : Répartition, distribution – Anagramme : Gâté par...

puissant.e 1. Qui a une force nécessaire et adaptée. 2. Qui se sert de moyens excessifs pour dominer ou contrôler. « Une chose ou une personne puissante l'est tant qu'elle fait preuve de pertinence et de justesse. Au-delà, iel devient dangereuse ».
Ancienne définition : 1. Qui a une grande force, intensité, puissance : Machine puissante, puissant antidote. 2. Qui a de grands moyens économiques, militaires.
Synonyme : 1. Pertinent. 2. Oppresseur – Anagramme : Épuisants

responsabilité Obligation ou nécessité morale de répondre, de se porter garant de ses actions ou de celles des autres.
« Le président de la République lutte contre la pauvreté, qu'il juge indigne d'un État en paix. »
Ancienne définition : < inchangée >
Synonyme : Devoir – Anagramme : Stop baleiniers

réussite 1. Sentiment de fierté, de satisfaction de soi ou d'autrui 2. Équilibre entre la vie professionnelle et personnelle 3. Jeu de cartes. « Ma fille a réussi, elle est heureuse et épanouie, et j'en suis fier. »
Ancienne définition : 1. Succès, résultat favorable 2. Entreprise, action, œuvre qui connaît le succès.
Synonymes : 1. Accomplissement 2. Harmonie – Anagramme : tireuse

riche 1. Qui possède des biens trop importants favorisant les inégalités et la consommation à outrance. 2. Qui présente de nombreuses qualités humaines.
1.« Quel est votre critère rédhibitoire dans une relation amoureuse ? – Si iel est riche, ce n'est même pas la peine de m'aborder. » 2. « – Sauf si iel est riche d'âme, dans ce cas, je succombe ».
Ancienne définition : Qui a de la fortune, des biens importants
Synonymes : 1. Excessif 2. Généreux – Anagramme(s) : Chier, Chéri

voyage 1. Action de découvrir de nouvelles choses concrètes ou abstraites favorisant l'enrichissement personnel et collectif 2. Terme associé au lointain, à l'inconnu. « Mon dernier cours de cuisine était un véritable voyage enchanteur et stimulant. »
Ancienne définition : Action de voyager, de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu.
Synonymes : 1. Découverte 2. Exotisme – Anagramme : Goyave

Margot Reyes, indépendante

III

Morceaux Choisis

A B C ⋮ D E F ⋮ G H I ⋮ J K L ⋮ M N O ⋮ P Q R ⋮ S T U ⋮ V W X Y Z

Le temps d'une éclipse

La belle église de Saint-Céneri-le-Gérei a brûlé…
[…] La messe de Saint-Céneri avait bien été dite et ne le serait plus. D'autres offices continuaient néanmoins à être célébrés, d'autres chants à être chantés, d'autres pierres à être admirées. Préservons nos châteaux-forts, conservons-les. Renforçons leurs bas-côtés et protégeons-les du vent inconscient de l'immédiateté. Inventons-en aussi des nouveaux, des beaux. Soyons du reste, les tailleurs du monde à venir, du monde de Clotilde et des enfants à secourir.

Éloïse Auboiron, Ambassade de France à Lisbonne

Refondons notre démocratie pour transformer le monde

Retranscription d'une émission fictive diffusée en mars 2022 sur une chaîne du service public.

[…] **Tim Coreade :** Commençons par le drapeau européen. Il reflète notre conviction que les reconfigurations géostratégiques à l'œuvre depuis la fin de la Guerre froide appellent à un nécessaire renforcement de l'échelle européenne. Cependant, cela ne peut pas se faire dans un contexte de désintérêt et de désaffection de l'Union par les citoyens. Ce lien doit impérativement évoluer : nos élus doivent par exemple cesser d'attribuer à Bruxelles la responsabilité des règles peu populaires et la lisibilité de l'action européenne doit être renforcée. Actuellement, le citoyen peine à se retrouver dans l'enchevêtrement des institutions, des pouvoirs et des responsabilités. Il a en conséquence tendance à s'en désintéresser.

Marie Todec : En complément, nous promouvons une dynamique de renforcement de l'échelon territorial. Face à la « déterritorialisation » de l'économie, nous proposons la « re-territorialisation » du politique, illustrée sur l'image par le fronton de mairie. Elle est essentielle pour lutter contre le sentiment de dépossession de pouvoir que ressent le citoyen face à notre monde complexe et globalisé.

Cependant, la « proximité » est devenue un mot d'ordre assez consensuel de l'action publique. En pratique, elle demeure actuellement souvent cantonnée à des sujets de gestion de la vie quotidienne, tandis que les grands choix politiques de pouvoir restent à l'échelon national. Nous portons pour notre part une vision ambitieuse de la démocratie de proximité : si elle veut contribuer à retenir le citoyen dans la démocratie, alors elle ne peut se limiter à une proximité géographique mais doit s'imposer comme une proximité politique.

Ninon Beillard, Commission européenne

En attendant… de pouvoir faire mieux

[…] **Elon :** Relever les défis inhérents à la croissance de nos sociétés me semble possible seulement par la coopération. La poursuite de nos occupations habituelles et personnelles est intrinsèquement liée aux décisions du plus grand nombre. Les différentes crises et maintenant les tensions à nos frontières, mettent en exergue l'importance de la coopération entre les nations. Il faut cesser les jeux de pouvoirs nombrilistes au profit de causes plus larges et plus éthiques. Je suis convaincu que les actions non coordonnées entre les différents États ne permettront pas la résilience de nos peuples face aux bouleversements du monde sur le plan économique, climatique, géopolitique, démographique…

Vladimir : Quel cliché ! Dans une minute tu vas me sortir que tu veux la paix dans le monde.

Elon : Laisse-moi rêver. Je vois un monde où chaque pays respecte les principes de la démocratie, chacun siégeant à l'ONU, elle-même démocratique, fédérée et occupée à viser le progrès et investir dans l'innovation et dans nos populations.

Roxane Belzic, Wavestone

Tout ce qui ne va pas derrière nos écrans

Pour une législation internationale du numérique
Il n'est pas concevable que les lois du web appartiennent à cinq entreprises. Une telle richesse et une telle puissance reposent dans les mains de cinq géants possédant un levier d'action hors-norme. La législation sera toujours plus lente que la technique. En 2008 sortait l'IPhone 3G ; ce n'est que

huit ans plus tard que le RGPD fut publié par les instances européennes. La gouvernance est lente et locale. Or, face aux enjeux auxquels nous faisons face, nous avons besoin d'une législation rapide et internationale pour contrer les GAFAM – un défi politique subit et agressif, que l'on retrouvera dans les questions de réchauffement climatique. Et car, les deux sujets vont de pair, s'en dévoile une nouvelle priorité : la sobriété numérique.

Fiona Beraud, Sciences Po

Le magicien d'Oz, un roman pour (grands) enfants pour un pays pas si imaginaire

[…] Sur notre bonne vieille planète terre, les alliés aussi sont à trouver pour changer l'ordre des choses, combattre des ennemis communs et définir nos priorités pour transformer le monde de demain :

– Tout d'abord, continuer à faire changer les mentalités et combattre l'obscurantisme avec en fer de lance une jeunesse groggy par des flux incessants et parfois erronés, mais dont la soif d'information et de vérité domine, à l'image de l'épouvantail du monde d'Oz qui cherche à se débarrasser de la paille qui l'empêcherait de penser. Si le mouvement semble avoir débuté, avec une jeune suédoise de 15 ans qui protestait, il y a déjà quelques années devant le parlement contre une tornade nommée « Climat », il reste insuffisant pour modifier les comportements à grande échelle. Les sciences comportementales sont à cet égard un outil très puissant et doivent être mobilisés dans tous les pays pour accompagner le changement à tous les niveaux et faire en sorte que cette fois, lorsque notre maison brûle, nous ne regardons plus ailleurs.

Romain Bonjean, PwC

Le repentir des priorités

Prioriser, c'est choisir entre plusieurs alternatives en décidant de donner plus de poids à certaines tout en hiérarchisant ces options. Prioriser c'est donc entrer en confrontation même avec l'idée de transformation et par extension celle de « transformer le monde ». En effet, le verbe transitif « transformer » implique de donner à une chose une forme nouvelle et induit un passage d'un état à un autre. Le caractère évolutif radical qu'implique la transformation n'est-il pas en contradiction avec l'idée même d'établir des priorités ? Établir des priorités sur la façon dont je souhaite être exécutée ne transforme pas mon état qui demeure celui d'une condamnée. De même que choisir de soutenir en priorité certaines revendications et se battre pour celles-ci ne transforme pas le monde qui est à l'origine de situations propices aux protestations. Prioriser c'est donc décider de ne pas transformer le monde. Car en voulant changer d'état, il faut faire tous les choix nous permettant de nous en rapprocher et non pas d'en favoriser uniquement certains. Ainsi, je réfute l'idée de prioriser certains choix pour transformer le monde. À la place, je plaide aujourd'hui pour une transformation de tout un cadre de pensée. Se poser la question de manière holistique – Comment transformer le monde ? – requiert une réponse qui ne peut être autre que systémique.

Mathilde Bonvin, Moody's

Appel de Paris

Mes chers compatriotes, pères et mères des enfants
de demain
Une décision permetterait d'impulser ce changement :
Choisir de sauver la Terre en transformant le monde.

Moi, j'ai fait mon choix.
Celui de sauver notre planète,
Le choix de la transformer en devenant radicale.
Imposée par l'urgence, la radicalité sera la seule façon
de réussir cette opération de sauvetage.
C'est elle qui va nous permettre de rêver grand,
C'est elle qui va nous empêcher de nous résigner
et de faire des compromis sur l'essentiel,
Car je suis de celles et de ceux qui pensent
et qui affirment qu'on peut détruire la misère,
Car le dernier mot ne doit pas être dit,
Car l'espérance ne doit pas disparaître.

Mes chers compatriotes,
Soyons radicaux ensemble dans notre désir de transformer
le monde.
Car notre planète n'est plus en état.
Car elle nous supplie de prendre soin d'elle.

Car prendre soin de notre planète, c'est prendre soin de nous et prendre soin des autres.
Il est impossible de réussir les transformations du monde si nous ne nous transformons pas nous même en priorité.

Regardons avec intérêt le torrent d'énergie provenant des expériences de solidarité qui viennent des périphéries comme les initiatives de microfinance par des populations marginalisées ou encore les solutions proposées par les femmes survivantes de violences sexuelles et sexistes qui fleurissent partout dans le monde. Ces initiatives sont des lumières. Des lumières qui doivent éclairer notre regard afin de proposer des pistes d'actions concrètes pour commencer notre opération de sauvetage et choisir l'héritage que nous souhaitons laisser aux générations futures.

Caitlin Borges, CNP Assurances

Problèmes de riches ?

C'est compliqué de voir ses grands-parents vieillir, mais ce qui me pince le cœur, c'est de les voir constater que leur condition n'évolue pas vers le meilleur… Jusqu'à quel point ? Les plus chanceux – le qualificatif m'étouffe mais passons – peuvent envisager d'être « accompagnés » en EHPAD. L'une de mes grands-mères a dû passer par un tel établissement. Ce fut une fenêtre sur un monde hors des codes de nos quotidiens, où se déroulent des scènes de la comédie humaine oscillant de façon insoupçonnable du touchant au sordide. Les efforts du personnel soignant surchargé ne sauraient combler un manque cruel de moyens, dont je crains qu'il occulte une logique de rentabilité des plus financières.

Jean-Baptiste Bru, Axone

Transformons notre vision du monde !

Pour transformer le monde, ma priorité serait de transformer la vision que l'on porte sur le monde.

Churchill disait : « Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté ». C'est une invitation à changer d'échelle et de perception. Pour chaque événement tragique, je cherche à le mettre en perspective avec ce qui a abouti de bon. Pour vous donner un exemple, je suis profondément émue par les vagues de solidarité qui se mettent en place à la frontière polonaise avec l'Ukraine et aux dons qui affluent. Alors certes l'amour ne permettra pas d'arrêter la guerre, mais au nom de l'amour, elle sera peut-être évitée à l'avenir. On revient ici sur l'importance de l'éducation et de l'apprentissage.

Alors pour transformer le monde, mes priorités sont d'essayer d'être constructive et bienveillante dans les relations que j'entretiens, aussi bien professionnelles que personnelles, de m'engager pour des projets qui ont du sens, d'être une « consomm-actrice » dans les produits que j'achète, de répondre présente pour toutes les personnes qui ont besoin de discuter et de réfléchir aux études ou à la carrière qu'ils souhaitent mener, d'essayer de comprendre chaque point de vue sans juger ni rabaisser, d'encourager la création et l'utilisation de communs, de ne jamais voter pour des personnalités politiques qui ont déjà incité à la haine ou à la violence, de ne jamais me taire lorsqu'un humain sera rabaissé devant mes yeux, de toujours chercher à apprendre et à connaître pour être le plus juste possible dans mes réactions. Je suis persuadée que si chacun d'entre nous agissait de même, le monde ne s'en porterait que mieux.

Valentine Bruyerre, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Crise d'une enfant du siècle et ses utopies réalistes

[...] Car je veux crier tout haut ce que beaucoup pense tout bas,
Je ne comprends plus ce monde et je perds la foi,
L'humanité ne marche pas droit,
Et je ne peux plus me contenter de regarder d'en bas,
Tous ces grands hommes et leurs débats.
Non, l'impuissance ne me convient pas.
L'écologie,
La démocratie,
Les inégalités,
Et tous les autres combats,
Ont définitivement besoin de moi.
Mais je ne sais pas dans quelle lutte m'engager en priorité,
Car tout m'indigne et me révolte,

Et finalement je perds pied.
Essayez de choisir quand on a besoin de vous sur tous les [fronts.
Essayer de choisir quand tout ne fait qu'empirer.
Alors voilà, vous savez quoi ?
On va tout changer.

Clémentine Cazenave, Bpifrance

Testament d'un carillonneur

[…] Je lègue aux enfants qui me liront, le monde d'hier. Ce monde, je l'ai reçu de mes parents qui eux-mêmes le tenaient des leurs. Depuis mon clocher, j'ai admiré la splendeur de la terre : Arras toujours vivante, animée par l'agitation propre aux métropoles industrielles. Quand cette vue me lassait, je n'avais qu'à lever la tête pour contempler les nuages. J'ai acquis dans le clocher mon bien le plus précieux : le regard d'un homme coincé entre ciel et terre. Tu es jeune, tu commences à peine à découvrir la vie, mais tu as en toi la vitalité, les rêves et l'élan de de la jeunesse. Ce regard, je te le laisse, sers t'en pour changer la marche du monde.

Avec lui, je te lègue trois conseils.
– Mon premier te fera sûrement plaisir. Tu le connais probablement déjà sans le savoir. C'est celui-ci : construit des rites. […]
– Mon deuxième te semblera certainement sévère. Il est pourtant hérité d'une sagesse millénaire que les hommes ont peu à peu perdue. Vis simplement, sobrement. […]
– Mon troisième est probablement le plus essentiel. Lorsque le général romain victorieux remontait la *Via Sacra* pour fêter son triomphe, il n'était pas seul sur son char. Un esclave se tenait debout derrière lui. Il portait une couronne de laurier au-dessus de la tête du vainqueur et lui répétait au creux de l'oreille « Souviens toi que tu es mortel. » C'est le conseil le plus précieux que je te donnerai.

Mathieu Contamin, ESSEC

Un sommet historique

Elle : Chaque fraction de degré provoque un peu plus de souffrance dans le monde et risque de déclencher des réactions en chaîne qui échapperont à notre contrôle. C'est pour ça qu'il faut agir immédiatement, rapidement et à grande échelle. Si on dépasse 1.5°C, le nouvel objectif sera 1.6°C, puis 1.7°C et ainsi de suite. Derrière chacun de ces chiffres, ce sont des catastrophes naturelles, de nouvelles maladies et des réfugiés climatiques en plus. Un monde plus pauvre aussi.

Lui : On pourrait peut-être réduire un peu nos émissions le temps que le climat se stabilise et continuer à émettre plus tard.

Elle : Non justement ! Pour éviter de faire déborder une baignoire, il faut arrêter complètement le robinet, pas juste réduire son débit. Or depuis 300 ans on n'a fait qu'ouvrir le robinet de plus en plus en espérant que l'eau s'évaporerait plus vite que ce qu'on rajoutait. Le défi est donc immense : si nous voulons rester sous les 1.5°C, nous devrions réduire les émissions d'environ moitié d'ici 2030 et arriver à zéro émission nette en 2050.

Ulysse Coulon, École polytechnique,
London School of Economics

« Les nombres gouvernent le monde. »
Socrate

« L'imagination gouverne le monde. »
Napoléon Bonaparte

« L'Histoire est la mémoire du monde. »
Henri Lacordaire

« Jeunesse ne vient pas au monde, elle est constamment de ce monde. »
Paul Eluard

« Le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières. »
Jean-Jacques Rousseau

« La fortune et l'humeur gouvernent le monde. »
François de la Rochefoucauld

« Les faits sont la chose la plus obstinée du monde. »
Mikhaïl Boulgakov

Aujourd'hui, nous avons conscience que le monde a ses limites que les générations ignorent. Cependant, pour nuancer la notion d'ignorance, il existe bel et bien une évidence dans les faits : chaque génération s'adapte et façonne le monde à sa manière. Depuis, l'accélération de la mondialisation en ce début de XXIe met en avant le mélange des cultures individualistes et collectives comme de dictatures et de démocraties, tout celà grâce aux 7 000 langues de notre humanité. […]

En conclusion, améliorer l'éducation des jeunes en règlementant les médias, limiter la surconsommation technologique, utiliser à bon escient des énergies et établir une nouvelle stabilité géopolitique en innovant et en valorisant l'industrialisation locale permettraient aux jeunes de retrouver une synergie collective et de croire en une nouvelle priorité internationale : l'environnement, d'un monde durable et de sens. Cependant, après deux années de crise sanitaire, est-ce que les jeunes continueront sur cette démarche environnementale ou sont-ils déjà divisés par le phénomène d'éco-anxiété ?

Camille Degrave, Dalkia

Notre dénominateur commun

En effet, la perspective d'une nouvelle guerre en Europe prouve que l'on ne peut pas changer le monde mais que nous devons le transformer ! Cela implique plus de temps, d'efforts et de coordination entre les individus, les États et les civilisations. Aujourd'hui, chacun de nous développe sa propre interprétation de ce qu'est notre société et défend une certaine manière de la faire progresser. S'il est impossible de réconcilier tous les idéaux sous une seule bannière, ce soir, j'ai finalement réussi à nous trouver un dénominateur commun : la paix !

Pierre-Louis Divaris, Factset

Réanimer l'humanité

J'aimerais mettre en lumière les ressources qui à mon sens existent mais dans lesquelles on investit si peu : l'estime, l'accomplissement, l'appartenance. Trois notions qui nous rappellent les besoins tout au sommet de la pyramide de Maslow et qui sont donc considérés comme secondaires par rapport à la physiologie et la sécurité.

Ne conviendrait il-pas de les distinguer des « besoins » ?

Ce que je souhaite montrer ici, c'est qu'ils sont bien plus que ça. L'estime, l'accomplissement et l'appartenance ne sont pas de simples exigences naturelles qui accompagnent l'Homme dans la vie. Elles en sont une partie et font de l'être humain ce qu'il est. Je vais le redire autrement : ce ne sont pas les besoins de l'être, c'est l'être.

Stéphanie Dosseh, CNP Assurances

Le défi du nouveau millénaire

[…] L'objectif de l'agriculture de demain n'est donc pas de produire plus mais de produire mieux. Pour cela, il est essentiel de développer les alternatives à l'agriculture intensive, plus compatibles avec notre environnement d'une part et avec notre santé d'autre part : l'agro-écologie (et plus largement la permaculture), en tant que pratique agricole soutenable prenant en compte les spécificités des écosystèmes, doit alors

faire l'objet d'une priorité en termes de politique agricole, au travers d'investissements importants permettant de financer une recherche qui ne cesse par ailleurs de réduire les écarts de rendement avec l'agriculture conventionnelle. Choisir des aliments et des pratiques agricoles au regard de leurs propriétés et de leurs interactions avec les écosystèmes est donc une autre priorité. La culture de légumineuses en est un bon exemple : en permettant la fixation de l'azote, elle bénéficie aux autres végétaux, réduisant ainsi le recours aux engrais. En outre, pour ce type d'aliment, l'écart de rendement est quasi nul entre culture biologique et culture conventionnelle.

La relocalisation de nos modes d'alimentation est aussi un élément non négligeable : il est nécessaire de tendre vers des circuits raccourcis qui rapprochent le consommateur du producteur. S'il est évident que certains États, à cause de la configuration de leurs écosystèmes, doivent continuer de bénéficier des excédents de production exportés par d'autres pour assurer la sécurité alimentaire de leur population, il n'est pas moins nécessaire de tendre vers des modèles de proximité tournés vers la consommation intérieure des pays. En effet, le transport des aliments est aussi source d'émission de GES : d'après le CGEDD, les haricots verts génèrent par exemple 1 kg équivalent CO_2 lorsqu'ils sont produits localement contre 23 kg équivalents CO_2 lorsqu'ils sont importés par avion.

Sylvain Dupont-Mora, Dalkia

Les solidarités de demain

Luxembourg, Pays-Bas, Liechtenstein, Suisse, Delaware, Îles Vierges et autres destinations exotiques sont des pays où il est bon de posséder une boîte aux lettres. Mais ces boîtes aux lettres peuvent-elles se multiplier davantage et pour longtemps ? La réponse est non. En juillet 2021 un mouvement international a été amorcé sous la présidence américaine de Joe Biden grâce à l'accord trouvé entre 130 pays de l'OCDE afin que les multinationales paient un impôt minimum de 15 % sur les sociétés à partir de 2023. Cette première avancée doit impérativement en appeler d'autres afin de rendre opérants les mécanismes de redistribution des richesses entre États et en leur propre sein. L'objectif : éviter des concentrations de richesses démesurées au profit d'élites mondialisées dont les noms se trouvent en lettres d'or dans les *Panama Papers*. Pour ne s'arrêter ni aux multinationales, ni au taux de 15 %, nous devons parvenir à introduire à l'échelle internationale un impôt sur les sociétés progressif et harmonisé, notamment pour éviter le recours abusif au système des prix de transfert qui permet de faire transiter les flux financiers vers les pays à impôt plus faible.

Martin Finkler, Transversale Conseil

Avant de transformer de nos mains, imaginons

Je n'apprécie pas beaucoup l'expression « transformer le monde », comme s'il fallait lui donner une autre forme ; c'est plutôt notre vision qui doit évoluer et notre emprise sur le monde se desserrer. Cela peut paraître simpliste, voire utopique, pourtant il est évident que le discours scientifique n'est pas suffisant, et pas seulement parce qu'il n'est pas assez audible auprès de la population. Preuve en est ces étudiants ingénieurs qui, en première année d'études, en ont déjà marre d'entendre parler du changement climatique, ou des entreprises qui pratiquent le double jeu comme ExxonMobil depuis plusieurs décennies, encourageant la recherche en même temps que le déni. Il faut donc travailler à défléchir les désirs exacerbés par la société. Cette disposition doit être intégrée à l'éducation que reçoivent les plus jeunes, cela au même titre que des efforts significatifs sont mis en œuvre pour promouvoir l'accès à la culture. Au-delà de l'effort qui est fait pour *informer*, il faut *sensibiliser*, c'est-à-dire imprégner les esprits de ce que sont nos modes de vie dans une vision holistique – et pas seulement par la mesure de leurs conséquences en termes d' « empreinte ».

Bonaventure Fontanier, CentraleSupélec

Gouverner, c'est choisir, choisir, c'est renoncer… et anticiper

Plusieurs candidats se sont essayés à répondre à des questions de citoyens comportant les mots-clés : « priorité », « important », « hiérarchie ». Voici des extraits du discours de François Jacobée – qui a récolté 21 % des intentions de vote.

[…] Les transformations profondes à opérer en ce troisième millénaire sont si fortes, qu'il est difficile de ne pas vouloir être

omnipotent : créer le monde d'après, enclencher la révolution environnementale et numérique, fortifier notre résilience, défendre nos modèles de société et nos modes de vie. […]

Les enjeux sont énormes et c'est conscient de ces enjeux, conscient des responsabilités, mais aussi confiant dans *mes* responsabilités que je me présente devant vous : en candidat libre. Libre ! Libre des partis, mais aussi loyal envers la France. Libre de tout agenda caché, loyal à la mission immense que nous allons remplir, ensemble.

[…] C'est bien pour cela que la priorité essentielle de mon quinquennat aura toujours été la lutte contre la malnutrition. L'école commence d'abord dans les cantines, la transition environnementale démarre d'abord par l'adaptation de nos champs et de nos terres. […] Cela n'est pas moins important que l'enjeu, crucial, de l'accès à l'espace.

[…] C'est le cœur de mon projet : le logement comme axe de réflexion, de campagne, de réformes, d'action. C'est pour cela que je me présente !

[…] Et s'il fallait n'en retenir qu'une seule – une seule – ce serait ma proposition sur la réforme des Outre-Mer.

[…] Je suis le candidat des grandes réformes sociales, et sociétales. Ce n'est pas seulement *ma* priorité : c'est *notre* priorité !

[…] Regardons la vérité en face : aujourd'hui, tout est environnemental. Tout autant que tout est économique !

[…] Car, chers adhérents, vous le savez encore mieux que moi : le monde a été, est, et sera toujours politique.

Romain Forestier, Joint European Disruptive Initiative

Pour un projet de société résilient et durable

L'utilisation de l'innovation au service du bien commun a le potentiel d'augmenter notre capacité à répondre aux défis essentiels que nous vivons. Mais elle ne peut se concevoir, sans prendre en compte ses conséquences sur l'organisation de la société. C'est pourquoi l'accompagnement de la mutation économique doit se doubler d'un accompagnement du corps social.

Il incombe à la société civile de mobiliser les ressources requises en vue de mettre en œuvre des solutions pour l'intérêt commun. Il revient en revanche aux pouvoirs publics la lourde tâche de stimuler les initiatives innovantes et d'accompagner les porteurs de projets, tout en veillant au bien-être social. Les autorités ont ainsi pour mission de nourrir un écosystème favorable aux innovations de tout horizon et d'en accompagner les impacts.

En tant que récipiendaires du monde de demain, nos générations ont autant l'opportunité que le devoir d'œuvrer aux orientations de notre projet de société. Cette tâche difficile car structurante n'en devient que plus évidente et nécessaire dans les temps de crise. Mais ces moments sont aussi l'occasion de voir éclore les principes qui formeront les bases de la société du monde d'après.

Nicolas Frérotte, Mazars

Pour une société respectueuse de l'environnement

L'éducation et la formation seront au cœur de la transition. Dès le plus jeune âge, il est primordial que les élèves puissent se construire une culture scientifique solide leur permettant de mieux appréhender les enjeux de la transition. De plus, certains secteurs d'activités connaîtront des bouleversements en termes de compétences et d'emploi qu'il faut, dès aujourd'hui, préparer. Par exemple, le secteur de la mobilité va devoir se transformer avec le déploiement du véhicule électrique lequel fait appel à des compétences différentes de celles du véhicule thermique. Il est donc important que les jeunes qui arriveront sur le marché de l'emploi pendant ces mutations soient préparés pour relever les défis de la transition et que les personnes affectées par les changements soient en mesure de se former et puissent s'adapter. Par ailleurs, la transition devra reposer sur une recherche forte, laquelle permettra à la fois de penser les technologies de demain, mais également les changements d'organisation qu'implique un monde bas-carbone. Il faut, dès à présent, mettre fin à des années de sous-investissement dans la recherche et lui redonner son attractivité. L'objectif est de fournir à la recherche les moyens de faire progresser la connaissance des phénomènes liés au dérèglement climatique et d'accompagner, grâce à l'innovation, le développement de technologies utiles dans un monde bas-carbone.

La transition ne se fera pas seule et nécessite de renforcer les liens entre les membres de l'Union européenne sur ce point. Une meilleure coopération sur les axes de l'énergie, de l'agriculture et de l'industrie, à l'échelle de l'Europe, permettra d'assurer l'atteinte des objectifs. L'Union européenne a la capacité de financer des projets stratégiques en matière d'énergie ou de recherche, il faut s'appuyer sur ces atouts.

Victor Guillot, École des Mines de Paris, PSL

Pour une gouvernance mondiale des ressources naturelles

Une utilisation raisonnée des ressources dans tous les secteurs de l'économie, y compris celui de l'énergie, s'impose. Dès aujourd'hui, les décideurs économiques et politiques devraient faire de cette problématique une priorité.

À l'échelle locale, les États peuvent faire pression sur les acteurs du système productif. Le Chili, par exemple, souhaite revenir sur la privatisation de l'eau en inscrivant le droit à l'eau dans sa constitution. Les Accords de Paris ont mené à des engagements très ambitieux en termes de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Je pense que la mise en place d'une gouvernance mondiale des ressources priorisant leurs usages et leur répartition présente un immense potentiel.

Une telle gouvernance devrait s'appuyer sur des constats scientifiques solides. Des modèles d'utilisation des ressources naturelles existent déjà (DyMEMDS, MEDEAS…). La création d'un organe mondial de surveillance de l'état des réserves de ressources naturelles similaire au GIEC serait donc logique. Les transferts de technologie de recyclage s'avèrent également cruciaux.

Camille Guittonneau, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Georgetown University

Le Grand Manie-Tout

Deux personnages autour d'une table dans une pièce à peine meublée, un petit homme à lunettes et un autre aux traits tirés.

Le petit homme : Et si vous transformiez le monde : quelles seraient vos priorités ?

L'homme aux traits tirés : […] Laissez-moi réfléchir un instant. *« Panem et circenses »* se permettait d'écrire Juvénal, accoudé à sa juste raison et son injuste jugement. Constatez seulement comme les antiques maximes s'épuisent sur les actuels problèmes : le football, Netflix, la télévision et les écrans de manière générale, les jeux-vidéo où il faut tirer partout, les émissions de télé-réalité, le buzz, les paparazzis, la page d'accueil de Bing, le journal *Closer*, les anges de la télé-réalité, les Marseillais à Myconos, à Pékin, à Hong-Kong et même les Marseillais à Marseille s'il le faut, Nabilla, la chirurgie esthétique, les tailles mannequin et les *Fat is healthy*, les boîtes de nuits, les soirées, l'alcool à outrance, la musique médiocre, le sexe partout, tout le temps, avec tout le monde sans se soucier de quoi que ce soit d'autre que d'en parler au reste du monde en espérant émouvoir ledit reste du monde et passer pour quelqu'un qui vit sa vie au jour le jour, le fait de vivre sa vie au jour le jour, *Yolo*, *Carpe Diem*, les réseaux sociaux, le paraître, le besoin d'exister à travers de l'amour virtuel, le besoin de se sentir aimé avec des *likes* ou des cœurs en bas

des photos, « les terribles révélations du prince Harry et de sa femme Megane qui pourraient compromettre la pérennité de la couronne anglaise », […]

Mais de cette marée noire, fruit maudit d'un paquebot contre un rocher un peu trop récalcitrant, *« Et ruit oceano nox »*, comme disait Virgile ; dans cet immense gargouillis inaudible, la nuit s'élance aussi dans l'océan, et les cris vains des mouettes engluées ne sont rien dans le déluge de l'abus de pouvoir et la surconsommation des biens. […] Les *Panamas papers* en référence aux *Pentagon papers*, le refus de respecter les RGPD de Google en Europe et leurs 60 millions d'euros d'amendes, Alexei Navalny et son innocence à la russe, la surveillance des salles de réunion européennes par les Américains, l'embargo sur l'Iran, la coupe du monde de football au Qatar, le prix Nobel de la Paix décerné à Barack Obama, DSK, le loto encore une fois, les pinces à linge toujours fabriquées en plastique, la lutte contre le réchauffement climatique à grands slogans du genre « Coupez l'eau du robinet quand vous vous brossez les dents ! » ; le lobby de la viande qui porte plainte contre la philanthropique application Yuka, le lobby de Nike, le salaire des footballeurs, le salaire de Jeff Besós, les marches contre le climat et la politique d'invasion de la Chine. […]

– Mais que faire concrètement ? La liste peut ne jamais se finir. Que prioriser, dans un monde où le fatalisme nous paraît, plus que jamais, être la seule solution envisageable ? […]

L'homme aux traits tirés n'hésite pas une seconde. […]
– Pour faire de l'existence humaine un instant enviable dans le grand schéma qui nous est destiné, il faut placer les Hommes au centre du Tout. Il est un vice pire encore que le péché originel ; c'est la mort de l'Homme en tant qu'individu.[…]

Et puis il y a l'astronomie, qui nous fait rêver à bien plus grand que nous ne le sommes réellement ; l'atome, dont les secrets n'auraient peut-être jamais dû arriver jusqu'à nous. Il y a les gratte-ciels. Les gratte-ciels ! Qui sommes-nous, qu'avons-nous accompli, pour oser frôler la Grande Voûte, dans toute l'indifférence de notre quotidien ? […]

Ce n'est que lorsque l'Homme cessera de se croire Dieu qu'il pourra s'asseoir à sa propre table, avec un regard pur, à côté de l'Homme.

Hugo Guyot, Sigma Clermont

Merci pour les roses mais aussi merci pour les épines

J'avais projeté ce monde nouveau à une distance de six siècles et je me retrouve assez terrifié de me rendre compte que beaucoup de ces prophéties se sont réalisées en une seule génération, l'écrivain Aldous Huxley présentait en effet notre facilité à nous complaire dans notre oppression et le déclin de notre capacité de réflexion.

Était-il visionnaire, sommes-nous si prévisibles ? Ce qui est une certitude c'est que l'urgence gronde :
– Discriminations et origines : l'urgence d'agir. (Le défenseur des droits 2020)
– Les personnes vivant dans la rue : l'urgence d'agir. (Rapport public de 2018)
– Inceste et violences sexuelles : l'urgence d'agir pour un changement de société radical (Communiqué de presse du secrétaire d'état en charge de la protection de l'enfance 2021)
– Urgence écologique : comment agir ? (*Libération* 2018)

Le mot urgence vient du latin *urgeo* signifiant pressant. Pourtant il semble aujourd'hui plus frappant, plus alarmant, comme chargé d'une lourde responsabilité : initier enfin le changement. Le voici partout, tout le temps, pour tout. Le voici qui deviendrait presque banal à force d'utilisation excéssive. Mais la réalité est telle que nous avons trop peu écouté cette urgence, qu'elle s'est répandue et qu'elle a atteint toutes les strates de la société.

Edgar Morin disait qu'à force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel.

Anniela Lamnaouar, IFSI Louis Mourier

La valeur au programme du prochain millénaire ?

La remise au centre de ce qui est utile pour nous autres êtres humains s'accompagnerait d'une modification des représentations de ce qui est prestigieux, valorisant.

Les confinements liés au Covid-19 ont amené un coup de projecteur sur certains métiers, comme ceux de soignantEs ou d'agriculteurIces. Cette mise en lumière a été particuliè-

rement marquante pour beaucoup car elle a montré que le caractère indispensable de certaines activités s'accompagne de leur très faible valorisation économique et sociale. Ainsi, on peut constater que les avocatEs, les cadres supérieurEs et les médecins ont peu tendance à orienter leurs enfants vers des métiers d'agriculteurIce, d'aide-soignantE ou d'agentE d'entretien, qui contribuent pourtant à fournir des biens ou services indispensables pour la société humaine.

Parallèlement, les activités exercées par ces dernièrEs ne sont pas nécessairement très bien rémunérées. Par exemple en 2017 (Insee), 20,2 % des agriculteurIces avaient un revenu nul ou déficitaire, tandis que la médiane des revenus positifs s'élevait à 1460 €, alors que iels déclaraient en 2019 une durée de travail hebdomadaire supérieure à celle des autres travailleurs : 55 heures. En les rapportant au revenu médian, cela donne une rémunération de 6,6 € / heure.

Anne-Sophie Le Vagueresse, Communauté d'agglomération Roissy pays de France

Lettre d'un parent à son enfant

[…] Darwin a dit « Celui qui n'évolue pas disparait » et puisque je ne veux pas que ce que je défends s'envole, je conscientise mon propre égoïsme, tel un enfant, je grandis chaque jour et prends donc exemple sur toi car pour reformuler Pythagore, une personne n'est jamais aussi grande que lorsqu'elle se met à genoux pour aider un enfant, il faut le faire également avec celui qui se cache en soi. Mais comment changer la société ? Puis-je la faire évoluer ? Est-elle destinée à disparaître ? Je ne sais pas. Mais il faut continuer d'essayer, si je tombe je me relève ou alors une autre personne viendra, aguerrie par mes échecs, c'est ainsi que fonctionne l'héritage. Il faut accepter le passé et s'en imprégner pour évoluer car une histoire oubliée est vouée à se répéter, et je préfère être éclairé par les livres que de les brûler.

Lilian Loëgel, Université de Bretagne Occidentale

Réinventer la puissance

L'Union européenne a assisté, en spectatrice impuissante, à la formation d'une tri-polarité États-Unis / Russie / Chine dont elle a été écartée. Au mieux elle a pu « s'arrimer » à son « allié américain » pour bénéficier d'un semblant de reconnaissance. Que restera-t-il du droit international si l'Union européenne abandonne à son tour cette voie ? Tout l'enjeu pour nous, européens, consiste à **réinventer la puissance**.

Si je pouvais transformer le monde à l'heure où vous me lisez, mes priorités seraient d'alerter les Européens et leurs dirigeants sur les biais qui gravitent autour de notre liberté de croire : nous sommes séduits par ce qui nous plait ; nous intériorisons de bon gré la bien-pensance d'un maître auquel nous accordons une certaine légitimité ; nous avons le don d'aborder avec assurance les thèmes que nous ne maîtrisons pas ; nous nous en remettons à notre bon sens lorsque nous sommes confrontés à une dissonance cognitive, et pourtant les apparences nous l'ont démontré, ce dernier n'est pas toujours digne de confiance.

Les éléments énumérés *supra* offrent une grille de lecture et des clés de compréhension pour appréhender la relégation de l'Union européenne à l'arrière-plan international. L'Union ne s'est jamais vécue comme une puissance stratégique « post-américaine » : il était plus confortable pour ses États membres de ne voir que les bienfaits du multilatéralisme, à fortiori, de bénéficier de l'appui militaire de l'Oncle Sam, sans envisager de « scénarios catastrophes » comme celui que nous vivons actuellement, plutôt que d'œuvrer par des actions concrètes pour l'autonomie stratégique de notre communauté.

Nous autres, civilisations européennes, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.

Aziz Madkouk, Sciences Po Aix / Direction générale de l'armement

Itinéraire des transformations de demain

Le vivre-ensemble : j'entends ici une plus grande harmonie entre les citoyens du monde, ceux qui se connaissent, ceux qui ne se sont jamais vus, et ceux qui se découvrent seulement par le biais des réseaux. Car rappelons-le, nous sommes du

même monde. Il faut faire entendre plus tôt et plus amplement l'acceptation des différences, l'estime de soi, l'estime des autres, le respect envers autrui qui n'est pas moi mais qui est tout de même comme moi. Il nous faut trouver le moyen de vivre dans un esprit de paix et d'harmonie. Il nous faut une plus grande participation des citoyens dans les processus de décision et dans la résolution des conflits. Il nous faut pouvoir savoir, agir ou réagir pour la protection des droits de l'homme. Il nous faut éradiquer les violences à l'encontre des civils dans les zones de conflits. Il nous faut planifier des politiques sur le long terme et se tenir à les respecter.

Valentine Mazur, SKEMA BS

À l'ombre du cèdre

« Le Liban est plus qu'un pays, c'est un message » écrivait Jean Paul II dans une lettre apostolique du 9 septembre 1989. C'est en m'interrogeant sur la manière dont je transformerais le monde si je le pouvais que j'ai pensé au Liban où je réside depuis quelques mois et que j'ai sous les yeux. Je voudrais sauver ce message, ce pays, ces gens, ce modèle, alors qu'il traverse des heures sombres. Je souhaite que lui soit rendus un État, une véritable démocratie, une économie, sa fierté et l'espoir pour sa jeunesse amère.

Héloïse de Mongolfier, Sciences Po

Transformons (-nous)

On entend souvent dire que le virtuel rattrape le réel, comme s'il s'agissait d'une course frénétique. Et si finalement le virtuel devenait le nouveau réel ? Aujourd'hui, les modes de communication, de consommation et d'accès à l'information se situent de plus en plus à travers un écran. L'avènement du numérique a permis de nombreux progrès techniques et une forme de démocratisation des idées. Néanmoins, cet accès à l'information rapide se fait au détriment de la vérification des sources et créé des biais dans le débat public. Entre réalité virtuelle, réalité augmentée ou réalité mixte, la profusion des moyens nous dépasse parfois. Nous devons alors revenir à la genèse du monde virtuel : la recherche du progrès. Les sociétés humaines ne courent pas après le virtuel mais bien après le progrès. Le progrès que nous mesurons trop souvent en termes quantitatifs plutôt que qualitatifs. Le virtuel ne pourrait-il pas nous aider à redonner un sens au progrès ? Pour cela, il faudrait d'abord un grand effort de transparence et d'éducation de la population, dès le plus jeune âge sur le fonctionnement de ces mondes virtuels. Toute ces données que nous partageons, en cliquant sur « J'accepte les conditions générales d'utilisation ». Arrêtons de nous féliciter de la création d'outils qui créent l'exaltation dans leurs utilisations et la défiance dans leurs fonctionnements. C'est bien ici que le progrès doit s'opérer. […]

Comme dans une symphonie, chaque thème est une note dont nous sommes la clé de sol. « Tout se forme, dure quelques instants, avant de se défaire ». Dans cette phrase, Yan Allegret décrit avec justesse cette transformation qui nous attend, qui a toujours été et continuera d'être. Par nécessité et par finalité. Que nous soyons « ouverts », « fermés » ou « isolés », c'est bien le *système* que nous devons transformer, avant de nous faire emporter par une catastrophe naturelle. Transformons (-nous).

Emma Mornet, Saint-Gobain

L'art de transformer : cours de poterie

Avant de rédiger son « essai », Claire va voir un vieil ami de son père qui est potier, elle y comprend que « Transformer le monde, c'est d'abord le transformer en sa base tout en s'assurant de prendre en compte les différences de point de vue et de culture » […]

Pour transformer le monde, il faudra donc apprendre à dialoguer et à reconnaître les différences d'histoire, de régime et de culture. La grande illusion fut peut-être de croire que nous voulions tous une transition dans le même sens, avec les mêmes moyens. Ce n'est pas vrai. L'éducation pourra nous apprendre à tirer profit de nos divergences, à nous écouter. Dès leur jeunesse, les générations d'aujourd'hui et demain devraient pouvoir avoir des opportunités de se rencontrer et d'échanger.

Pour transformer, c'est donc à la base qu'il faut agir en priorité. Une éducation tournée vers l'environnement, les autres et la tolérance est possible. Elle n'est pas une utopie fantasque, un rêve progressiste inatteignable. Elle est notre priorité,

aujourd'hui et demain. Les gouvernements doivent consacrer une part importante de leur budget à cette fin, renverser la tendance actuelle de la privatisation et de l'exclusion. Ce n'est pas une dépense vaine, c'est un investissement sur l'avenir. Une éducation transversale, transnationale, inclusive et politique. C'est ce que je demande.

Claire Morrier, ENS Paris Saclay

Discussion de comptoir

C'est alors qu'une citation de Marc Bloch vous revient : il écrivait, en 1943, « [...] de tant de reconstructions indispensables, celle de notre système pédagogique ne sera pas la moins urgente. ». […] La priorité, pour restaurer le lien social et la confiance des individus, dans leur destinée individuelle comme collective, c'est l'égalité des chances ! Comment n'y avez-vous pas pensé plus tôt ? Chaque citoyen devient libre de s'auto-déterminer, c'est-à-dire de se doter lui-même de sa propre loi. La structure sociale qui en découle est nécessairement légitime, et plus important, perçue comme telle par les composantes du Tout ! […]

Dispositif n°1 : Mettre en place un tutorat individualisé de l'école primaire au lycée. Les élèves de primaire seraient suivis par des collégiens, les collégiens par des lycéens, les lycéens par des étudiants. À raison d'une à deux heures par semaine. Ce dispositif ferait partie intégrante de la notation.

Le tutorat est une bonne méthode : il permet de créer du lien entre générations, oblige les élèves plus âgés à restituer leurs cours et à se remémorer les bases tout en gagnant en maturité et donne aux élèves plus jeunes des modèles à suivre. […]

Dispositif n°2 : Mettre en place une gratification mensuelle pour l'ensemble des étudiants, d'un montant suffisant pour vivre dignement. Sans condition de ressources, elle serait cependant conditionnée à une obligation de résultats. […]

Dispositif n°3 : Construire un véritable indicateur de mobilité sociale. Il prendrait en compte la catégorie socioprofessionnelle des parents pondérée sur le temps long ainsi que le niveau de diplôme, les revenus et le patrimoine.

Eliot Moyne, ENS Lyon

Trois socles en vers et en strophes

Premier socle : l'environnement

La mère, la terre
Elle est notre berceau et notre chance
Le seul foyer qui nous contient entièrement
Elle nous englobe avec beaucoup d'aisance
Et pourtant nous ne l'aimons pas complètement

Deuxième socle : l'éducation

Savoir
Simple et sans défaut
Apprendre est un beau cadeau
Voir le présent et le passé
Octroie le meilleur des futurs
Imperturbable est celui qui sait
Résistance se veut dans le savoir

Troisième socle : l'égalité

Égalité
Elle est recherchée et souhaitée
Grandissante et attendue
À l'aube d'un nouveau jour
L'égalité se fait attendre
Imperceptible mais cruciale
Terrifiante quand elle est absente
Et essentielle à notre transformation

Léa Munich, Université de Lorraine / Groupe La Poste

Empêcher que le monde ne se défasse

Mon petit-fils, tu le sais autant que moi, chaque génération a son appel. Le défi de notre époque sera de remettre la technique au service de la politique et d'un destin collectif. Avec vous, et selon les mots de Saint-Ex, les peuples du monde ne pourront plus ignorer que « nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres » mais que nous « l'empruntons à nos enfants ». Nul ne méconnaîtra que c'est parce que l'humanité n'a pas le droit au suicide que nous ferons vivre la conscience écologique.

Toutefois, à l'heure de cet éveil que l'on sait si essentiel, chaque jeune de vingt ans posera également le regard sur ce qui, dans nos sociétés humaines, a la fragilité d'un écosystème en danger. Tu comprendras et ta génération avec toi, que la famille, les solidarités et l'amour du pays ne se font pas dans l'immédiateté qu'ils nous offrent mais qu'ils ont mûri avec les siècles et sont, nous le savons, les murs porteurs de notre civilisation.

Chaque jeune réalisera que tous les désirs n'ont pas vocation à être assouvis et que la sagesse des limites qui traversa les âges est d'abord ce langage précieux qui défait le ressentiment et donne vigueur à la dignité des hommes.

Mon petit-fils, du fil délicat de la dignité, ta génération tissera le plus beau des ouvrages. Elle entreprendra de faire ce premier pas qui en précèdera mille autres semblables sur le grand chemin, où, depuis la nuit des temps, tenant le flambeau de la civilisation, la France a entamé son pèlerinage.

Écoute avec douceur la musique du devoir et accueille-la avec la tendresse du secret ; ce secret qui éclaire de ses lumières lointaines tant de siècles et par eux tant de jeunes Français qui entonnèrent l'hymne à servir.

Fidèlement,
Ton grand-père, Pierre-François V.

Saadalla Nadra-Yazji, École Nationale des Ponts et Chaussées

L'éducation, une priorité ?

« Le contraire du courage dans notre société n'est pas la lâcheté, c'est la conformité. » *Le courage de créer*, Rollo May.

La politique publique menée par la Finlande dans les années 70-80 relève du courage. Il faut s'inspirer de celle-ci dans la mesure du possible, mais également prendre en compte les forces des systèmes éducatifs actuels. Quoi de mieux que la création d'un comité de recherche dans chaque pays, dont le but est de réaliser un nouveau système éducatif fondé sur l'innovation de rupture. Toutes les forces, philosophes, psychologues, sociologues, économistes, mathématiciens, tous seront les bienvenus pour participer à ce grand changement. Ce sera aussi le moment d'en finir avec la phobie des mathématiques.

« L'une des caractéristiques de l'apprentissage des mathématiques, c'est la possibilité donnée à tout étudiant de devenir son propre maître et en un sens il n'y a pas d'autorité en mathématiques. Seules la preuve et la rigueur y font loi. [...] La rigueur, c'est être sûr de soi, et à l'age où l'on construit sa personnalité, se confronter au monde mathématique est le moyen le plus sûr de construire sur un terrain solide. » Alain Connes.

Pour un grand nombre d'élèves en France, les mathématiques sont une énigme. Pourtant, elles sont partout, dans le monde qui nous entoure. Ce comité de recherche devra aussi prendre en considération le défi suivant : réconcilier les élèves avec les mathématiques. Les vulgarisateurs seront les bienvenus pour participer à ce grand défi. Peut-être que la place de l'échec est encore trop restreinte, alors que l'échec, ou plutôt l'erreur, a le potentiel d'être un levier de réussite. Dans son texte *Ode à l'imperfection*, Cedric Villani montre par des exemples fabuleux et de manière poétique que l'erreur est centrale à la recherche de la vérité. Cela vaut pour la recherche scientifique, mais à l'échelle du cycle secondaire et primaire, il est important de se servir de l'échec pour faire progresser les élèves.

30 patrons signent l'appel

SAUVER LES MATHS

> Parce que la puissance industrielle d'un pays ne peut progresser sans compétences scientifiques.[1]
> Parce que les mathématiques sont incontournables pour la bonne compréhension de l'économie.
> Parce que la transition écologique et digitale réclame davantage d'ingénieurs.[2]
> Parce que la réforme du lycée a fait chuter de 18% les heures de mathématiques enseignées en classe de terminale et de première.[3]
> Parce que le nombre de candidats au baccalauréat suivant un enseignement de mathématiques a baissé de 115 000 en trois ans.[4]
> Parce que la création de la filière « mathématiques expertes » a renforcé l'élitisme.[5]
> Parce que cette filière a encouragé les stéréotypes et réduit de moitié le nombre de filles inscrites à ces formations.[6]
> Parce que le vivier des classes préparatoires s'est rétréci.[7]

Nous appuyons la volonté du président de la République de réintroduire les mathématiques dans le tronc commun du lycée.
Nous invitons les candidats à l'élection présidentielle à s'engager à développer la place de l'enseignement des mathématiques dans les cursus primaires, secondaires et supérieurs.
Nous recommandons que le monde académique conjugue la formation mathématique, culture de rigueur, avec la nécessaire conversion des entreprises au digital et aux data.

OLIVIER ANDRIÈS Safran, **BERNARD ARNAULT** LVMH, **JACQUES ASCHENBROICH** Valeo, **BENOIT BAZIN** Saint-Gobain, **JEAN-LAURENT BONNAFÉ** BNP Paribas, **CHRISTEL BORIES** Eramet, **THOMAS BUBERL** Axa, **PATRICE CAINE** Thales, **MARIE-ANGE DEBON** Keolis, **AIMAN EZZAT** Capgemini, **JEAN-LOUIS GIRODOLLE** Lazard, **GILLES GRAPINET** Worldline, **CATHERINE GUILLOUARD** Groupe RATP, **PAUL HERMELIN** Capgemini, **CHRISTEL HEYDEMANN** Orange, **NICOLAS HIERONIMUS** L'Oréal, **XAVIER HUILLARD** Vinci, **DENIS KESSLER** Scor, **PATRICK KOLLER** Forvia, **MAURICE LÉVY** Publicis, **FLORENT MENEGAUX** Michelin, **SÉBASTIEN MISSOFFE** Google, **XAVIER NIEL** Iliad, **FRÉDÉRIC OUDÉA** Société générale, **CLAUDE PERDRIEL** *Challenges*, **PATRICK POUYANNÉ** TotalEnergies, **STÉPHANE PALLEZ** Française des jeux, **ALEXANDRE RICARD** Pernod Ricard, **STÉPHANE RICHARD** Orange, **SOPHIE ZURQUIYAH** CGG

1. Flash Natixis, Patrick Artus, 17 février 2022. **2.** Cédric Villani, *Libération*, 11 février 2022. **3.** Variation 2020/2018, source : Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP). **4.** 330 000 ex-terminales S et ES, contre 215 000 « spécialité mathématiques » ou option « maths complémentaires ». **5.** Étude DEPP décembre 2021. **6.** 25% des filles disposent de plus de six heures par semaine, contre 45% avant la réforme. **7.** *Challenges* n° 727 du 27 janvier 2022.

Medhi Nedjar, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Agence du service civique

L'adaptation vers un nouveau monde

Une chute et un échec permettent de se relever et de ressortir plus fort et résilient. L'échec, c'est celui de ce monde actuel, dans lequel la paix n'existe plus et dans lequel la planète Terre nous scande qu'il est nécessaire de la préserver. L'optimisme doit rester de mise. Il faut déconstruire de nouveau des idées ancrées dans notre société actuelle, et les reconstruire selon de nouveaux concepts, adaptés à l'époque actuelle.

La problématique est donc la suivante : Quelles priorités pour transformer le monde ?

Mon plan de transformation aura trois priorités :
– Constat et refonte des mécanismes de la géopolitique, en faveur de la paix.
– La création d'une économie décarbonée.
– Une éducation forte pour promouvoir ces nouveaux principes de la société centrés sur la sobriété pour une préservation de notre environnement et des droits de l'homme .

Arijan Pathmaseelan, Siemens

Imaginez le monde de demain

Alors que je passe le cap symbolique de mes 25 ans cette année, je réalise que j'ai déjà eu le privilège de partager mes dix dernières années entre la France, la Belgique, les États Unis et l'Irlande en étant à la fois étudiante, en stage, en travail à mi-temps ou en CDI, et autant en bonne santé que très malade au stade de l'hospitalisation. J'ai eu la chance et l'honneur d'être exposée dans ces quatre pays au système de recrutement professionnel, au système d'éducation, au système d'accès aux soins et à la santé, au système de déclaration de revenus et d'imposition, et plus loin, au système de retraite. Et j'ai été frappée par les différences plus ou moins signifiantes entre les modèles et les écosystèmes que je pouvais observer sur les grands axes d'une stratégie de politique d'un pays : en termes de structure économique, de structure sociale, de modèle éducationnel, de culture, de critères et modes d'employabilité, de modalités de recrutement professionnel, d'imposition, de sécurité et de couverture sociale, entre autres. […] Si un jour proche, j'avais l'honneur d'être en position de travailler autour d'un programme stratégique mondial, ma première priorité serait de réunir un groupe de personnes aux profils très divers, d'origines et d'expériences internationales, au regard critique, afin d'établir un plan d'attaque stratégique pour aider notre monde et nos jeunes générations à redéfinir un futur plus optimiste. Je défendrais alors sept points. […]

Ces priorités ne sont pas listées par ordre d'importance et elles reposent sur deux principes ambitieux :

I. Une simplification et une homogénéisation des stratégies politiques *structurantes* des pays au travers du globe

II. Des axes politiques partagés définis, structurés et revus par un groupe de travail pluridisciplinaire et pluriculturel, formé d'experts internationaux reconnus en termes d'influence / d'idéologie par secteur étudié : économie, sociologie, système de santé, retraite, éducation, etc.

Voici ces sept points :
1. L'adoption d'économies circulaires locales : être agile dans notre approche environnementale responsable.
2. L'éducation environnementale : éduquer tôt sur le fonctionnement de notre planète.
3. La connaissance de soi, de ses compétences et de ses envies : incorporer la notion du « sens » professionnel dès un jeune âge.
4. L'accompagnement et la prise en charge de nos aînés : réhumaniser l'accompagnement vers la fin de vie.
5. L'imposition progressive et méritocratique : redonner de la valeur au travail et au pouvoir d'achat individuel.
6. Le malus environnemental : pénaliser les comportements non-responsables.
7. L'accès universel à la santé : harmoniser les systèmes de santé et rendre les soins médicaux accessibles à tous.

Justine Pelisson, Accenture

Penser le monde

Enfin, si les avancées technologiques peuvent nous inquiéter, si la puissance du nucléaire ou du cyber environnement est menaçante, si la complexité de la science et des technologies empêche les politiques à les traduire en action appropriée et concrète, il ne s'agit pas de mettre un coup d'arrêt à l'innovation. Il faut, au contraire, surmonter la crainte du changement et l'aversion au risque, en mobilisant les intelligences en faveur de l'innovation, en la rendant plus accessible, en la repositionnant comme vecteur de progrès technologique, mais aussi

social et environnemental, au service de l'amélioration de nos conditions de vie, de nos communications et de nos relations à la nature.

Charlotte Pierre, CFA IMC Raandstad / Laverie privée

Pour une réflexion utopique sur la transformation du monde

Ainsi, pour transformer le monde, il faudrait retirer la formation du modèle économique libérale et la confier à un ministère mondial en charge de la diffuser largement et équitablement, de la promouvoir et de la mettre au service des sujets d'intérêt public.

1. Tout d'abord, une gouvernance mondiale forte et affirmée de l'éducation devrait être mise en place. En effet, l'éducation étant le premier vecteur d'équité, une égalité absolue de sa distribution doit être instaurée. Pour cela, ce ministère devrait collecter son budget des États, proportionnellement à leur PIB, et l'allouer selon le pourcentage de population entre 3 et 18 ans. Ainsi, cette méthodologie simple d'allocation des ressources permettrait d'offrir à chaque enfant et adolescent, la garantie de profiter du même budget pour son éducation que celui de ses contemporains.

L'administration devrait revoir complétement le modèle de l'enseignant notamment :
– en établissant un corps d'enseignants valorisant la pédagogie et l'accompagnement à la connaissance pure ;
– en valorisant financièrement la position de l'enseignant (notamment par la rémunération) à l'instar des états scandinaves ;
– en définissant une formation spécifique pour les enseignants, cumulant (i) un socle global de connaissances, (ii) un accent sur la matière enseignée, (iii) des connaissances sur le management, la psychologie de l'enfant et l'orientation scolaire.

2. En outre, de façon à valoriser les compétences des lycéens, des épreuves internationales de baccalauréat devraient être crées et substituées aux épreuves nationales (et ainsi, être valorisées dans toutes les formations supérieures du monde). De la même façon et dans la continuité du processus de Bologne, une catégorisation mondiale devrait être créée pour les diplômes de l'enseignement supérieur, permettant de plus grandes facilités pour les échanges diplômants et les études à l'étranger, que ce soit pour les pays développés ou entre pays en voie de développement.

Une base de données centrale devrait être créée et mise à disposition de tous les établissements, de façon à promouvoir les diplômes et les compétences. Elle permettrait, du fait de la certification (sécurité de l'information) et de la possibilité d'évaluer les compétences et le niveau délivré par le diplôme, un recrutement par les entreprises prenant mieux en compte les diplômes hors ceux des plus prestigieuses formations dans les pays les plus développés qui bénéficient déjà d'une vraie reconnaissance, même si elle peut se limiter aux frontières de l'État, *e.g.* combien en France de recruteurs sauraient départager des diplômes de UC Louvain et KU Leuven ?

Pierre Quiros, Société Générale

Un idéal pouvant devenir réalité ?

La question n'est pas tellement de savoir quelles seraient mes priorités si je pouvais changer le monde, mais plutôt quelles seraient les priorités collectives pour améliorer le monde dans lequel nous vivons. Les priorités sont multiples et varient en fonction des individus. Les sujets actuels tels que l'écologie, la sûreté, l'économie, le social doivent tous être traités et être pris comme une priorité par tous et toutes. Ces thématiques s'entrecroisent sur divers points et on ne peut les traiter séparément. Cependant, dans le domaine politique, il s'agit de prioriser les sujets les plus urgents qui répondent à une problématique globale. Des priorités s'imposent alors à nos idéologies et le consensus collectif semble être la meilleure voix pour les mettre en œuvre. Prenons l'exemple de l'urgence climatique : elle est aujourd'hui une nécessité inhérente au monde de demain. […] Elle est également dépendante des sujets économiques et sociaux. Il faut donc voir ces thématiques comme un ensemble tout en les traitants séparément.

Julien Rizio, Université de Bretagne Occidentale

Existons pour transformer le monde

La question n'est pas réellement de savoir quelles seraient mes priorités si je pouvais changer le monde, mais plutôt quelles seraient les priorités collectives pour améliorer le monde dans lequel nous vivons. […]

Versé à tous, le revenu de base inconditionnel permettra d'abord de garantir un niveau de revenu suffisant pour vivre dans la dignité.

Quel est le premier objet de la société ? Robespierre répond à cette question de façon éloquente dans son *Discours sur les subsistances* du 2 décembre 1792, à la Convention :

« […] C'est de maintenir les droits imprescriptibles de l'homme. Quel est le premier de ces droits ? Celui d'exister. La première loi sociale est donc celle qui garantit à tous les membres de la société les moyens d'exister ; toutes les autres sont subordonnées à celle-là ; la propriété n'a été instituée ou garantie que pour la cimenter ; c'est pour vivre d'abord que l'on a des propriétés. Il n'est pas vrai que la propriété ne puisse jamais être en opposition avec la subsistance des hommes.

Les aliments nécessaires à l'homme sont aussi sacrés que la vie elle-même. Tout ce qui est indispensable pour la conserver est une propriété commune à la société entière. Il n'y a que l'excédent qui soit une propriété individuelle, et qui soit abandonné à l'industrie des commerçants. Toute spéculation mercantile que je fais aux dépens de la vie de mon semblable n'est point un trafic, c'est un brigandage et un fratricide. »

[…] Le revenu de base permettra à tout homme de manger à sa faim, de se lever le lendemain, de survivre et rester digne.

Kevin Bienvenu Sawadogo, Orange France

Mes priorités

[…] Enfin, l'accompagnement de la révolution numérique est nécessaire. L'innovation technologique représente une aubaine et un risque pour l'humanité. La digitalisation permet de gagner de l'efficacité dans différents domaines et d'améliorer la vie des gens. Il faut donc promouvoir la recherche et soutenir la digitalisation des entreprises et des services publics.

Il faut développer l'intelligence artificielle partout où elle sera nécessaire. L'objectif est de la mettre au service de l'humanité afin de valider les méthodes et d'aider à la mise en œuvre des réformes éducatives et de la mondialisation et également de la mettre en œuvre dans les domaines de la santé. Néanmoins il faut lui poser des limites éthiques et juridiques afin d'éviter le remplacement des hommes par des ordinateurs et de donner trop de pouvoir aux entreprises numériques. Internet et plus particulièrement les réseaux sociaux doivent en outre être mieux régulés. La protection des données qui existe dans certains pays doit être étendue au monde entier.

Samuel Sebban, Mazars

100 secondes avant minuit

Il est 23 heures 58 minutes et 20 secondes à la *Doomsday Clock*. Il reste 100 secondes avant minuit. Demain, ce sera la fin du monde. Si j'avais écrit qu'il ne reste « que » 100 secondes, cela aurait reflété une certaine résignation devant l'inéluctable. Je suis convaincu que nous avons encore la possibilité de transformer le monde et faire reculer ce compte à rebours. Nous devons le faire sans tarder et sans demi-mesures, nous ne pouvons pas procrastiner en disant qu'il nous reste « encore » 100 secondes.

Si la possibilité de transformer le monde était donnée à quelqu'un, ce ne serait qu'à des fins mélioratives, ce qui sous-entend que notre monde connaît présentement des défaillances qui sont suffisamment importantes pour qu'on ne puisse les laisser en l'état ou attendre qu'elles se règlent par le marché. Les principales sources d'externalités étant les inégalités, territoriales comme sociales, le changement climatique et l'économie, entre relance et transition vers l'industrie 4.0.

De ces domaines émerge comme priorité le développement durable, qui se traduirait concrètement en 10 points. Il faut (1) réinventer la ville, (2) investir dans de nouveaux modes de transports décarbonés pour (3) revitaliser des territoires (4) en facilitant l'accès à l'instruction. Cet investissement ne pourra se faire (5) sans une Europe de grands projets stratégiques tournés vers les nouvelles technologies disruptives et (6) en assurant la souveraineté et la protection des données numériques. Pour mener à bien ces objectifs, il convient (7) de poursuivre la construction d'une défense commune. Nous devons (8) sécuriser le monde de demain en fondant aussi de vrais partenariats bilatéraux entre l'Europe et les pays émergents

et (9) inciter les citoyens à prendre part aux débats sociétaux. Plus que jamais, nous devons (10) reprendre le contrôle de nos vies pour y parvenir.

Emeric Stamper, Institut polytechnique de Paris/Safran

Manifeste pour un monde admiré

Cher Monde Nature, abri universel de tout écosystème vivant en équilibre,

Cher Monde Humain, société d'innovation et d'histoire,

Aujourd'hui, on m'a demandé quelles seraient mes priorités si je pouvais vous transformer, vous, deux entités qui forment ce tout appelé « Monde ». À cette question, j'ai répondu que je ne changerai absolument rien. Pourquoi donc changer ? Te transformer, toi, Monde Nature préexistant à moi depuis des millénaires ? Te repenser, toi, Monde Humain, résultat d'une évolution merveilleuse de transmission, d'apprentissages et de savoir-faire ?

Ce n'est pas vous qu'il faut changer mais la façon dont nous, habitants, vous regardons.

Alice Thiriot, Archiloft

Mon (Ma) candidat(e) préféré(e)

En conclusion, à qui d'autre pourrais-je donner ma voix qu'à vous, mon candidat préféré… qui n'existe pas encore ? Mais je ne désespère pas de vous trouver. Bien au contraire, l'abstention record de ces dernières années masque de nouvelles formes de politisation (engagement associatif, manifestations, usages des réseaux sociaux). Ce qui témoigne d'un rejet pour le politique et non d'un désintérêt pour la politique. Alors, faisons émerger ces nouveaux candidats qui ne seront plus de simples remplaçants.

Hugo Valla, Fédération bancaire française

Rêver encore

Personne ne fera assez d'efforts tant qu'être écolo ne fera pas gagner d'argent. Cela étant donc la seule solution de court terme, l'État doit tout mettre en œuvre pour y parvenir. L'énorme enjeu est de retrouver le vrai prix des choses, que le prix d'achat d'un bien ou d'un service soit celui de son coût social global. Un billet d'avion ne devrait pas coûter 20 euros, un tee-shirt Primark ne devrait pas coûter 3 euros. Ces prix font perdre totalement tout sens de la valeur réelle et globale d'un produit. Car si nous comptons les vies humaines et les degrés supplémentaires liés à ces produits, les prix seraient alors bien supérieurs et la population se rendrait alors compte de leur coût social exorbitant. Bien sur, cette transition écologique ne doit pas se faire au détriment de la justice sociale et le prix de cet écologisme ne doit donc pas reposer seulement sur les ménages modestes, comme le font déjà de nombreuses mesures. L'État ne doit pas seulement redonner le vrai prix des choses en augmentant celui des produits pollueurs mais il doit également s'assurer de rendre les produits respectueux de l'environnement accessible à tous : les tomates d'un producteur local ne devraient pas coûter trois fois plus cher que celles d'Espagne. La transition devra être accompagnée d'aides, de subventions pour parvenir à une quasi indépendance sur certains sujets comme l'alimentation et donc à un mode de vie avec une empreinte carbone bien moindre.

Ce sont donc ces deux axes que sont l'éducation et l'urgente transition climatique qui seraient mes deux priorités, avec pour conséquence vertueuse une nouvelle économie plus efficiente. Croire en l'éducation c'est croire en l'avenir, croire

aux changements possibles et aux grandes capacités d'adaptation de l'Homme face aux crises. Je pense que nous sommes à l'aube d'un changement majeur et j'attends avec impatience de voir et d'agir pour cette mutation à venir.

Valentine Woillez, Lycée du Parc, Lyon

INDEX

I

Quatre Lauréats

Baouche, Nacim – Université Catholique de Lille 02
Desbuquois, Marie – CentraleSupélec 06
Peltier, Jane – École polytechnique 11
Turlay, Damien – Sciences Po 16

II

Coups de Cœur

Filippi, Antonin – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne 22
Leseur, Agathe – PwC 24
Mazué, Pierre – ESCP Europe/Allianz Real Estate 28
Oberdorff, Antoine – Centre de formation des journalistes, Sciences Po Strasbourg/La Croix 33
Rattez, Delphine – Crédit Agricole 36
Reyes, Margot – indépendante 38

III

Morceaux Choisis

ABC

Auboiron, Éloïse – Ambassade de France à Lisbonne 44
Beillard, Ninon – Commission européenne 44
Belzic, Roxane – Wavestone 45
Beraud, Fiona – Sciences Po 45
Bonjean, Romain – PwC 46
Bonvin, Mathilde – Moody's 46
Borges, Caitlin – CNP Assurances 47
Bru, Jean-Baptiste – Axone 48
Bruyerre,Valentine – Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation 48
Cazenave, Clémentine – Bpifrance 49
Contamin, Mathieu – ESSEC 50
Coulon, Ulysse – École polytechnique, London School of Economics 50

DEF

Degrave, Camille – Dalkia 52
Divaris, Pierre-Louis – Factset 53
Dosseh, Stéphanie – CNP Assurances 53
Dupont-Mora, Sylvain – Dalkia 53
Finkler, Martin – Transversale Conseil 54
Fontanier, Bonaventure – CentraleSupélec 55
Forestier, Romain – Joint European Disruptive Initiative 55
Frérotte, Nicolas – Mazars 56

INDEX

GHI

Guillot, Victor – École des Mines de Paris, PSL 58
Guittonneau, Camille – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Georgetown University 58
Guyot, Hugo – Sigma Clermont 59

JKL

Lamnaouar, Anniela – IFSI Louis Mourier 61
Le Vagueresse, Anne-Sophie – Communauté d'agglomération Roissy pays de France 61
Loëgel, Lilian – Université de Bretagne Occidentale 62

MNO

Madkouk, Aziz – Sciences Po Aix/Direction générale de l'armement 63
Mazur, Valentine – SKEMA BS 63
(de) Mongolfier, Héloïse – Sciences Po 64
Mornet, Emma – Saint-Gobain 64
Morrier, Claire – ENS Paris Saclay 65
Moyne, Eliot – ENS Lyon 66
Munich, Léa – Université de Lorraine/Groupe La Poste . 67
Nadra-Yazji, Saadalla – École Nationale des Ponts et Chaussées 67
Nedjar, Medhi – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne /Agence du service civique 68

PQR

Pathmaseelan, Arijan – Siemens 70
Pelisson, Justine – Accenture 70
Pierre, Charlotte – CFA IMC Raandstad/Laverie privée 71
Quiros, Pierre – Société Générale 72
Rizio, Julien – Université de Bretagne Occidentale 73

STU

Sawadogo, Kevin Bienvenu – Orange France 74
Sebban, Samuel – Mazars 74
Stamper, Emeric – Institut polytechnique de Paris/Safran 75
Thiriot, Alice – Archiloft 76

VWXYZ

Valla, Hugo – Fédération bancaire française 77
Woillez, Valentine – Lycée du Parc, Lyon 77

notes

notes

notes

notes

Dans la même collection

Inventez 2020

(2013)

Investissez l'Avenir

(2014)

Imaginez votre travail demain

(2015)

Dans un monde de turbulences, qu'attendez-vous de la France ?

(2016)

De quelle nouvelle prospérité serez-vous les acteurs ?

(2017)

Vous avez les clés du Monde, que changez-vous ?

(2018)

Renouer avec la confiance

(2019)

Agir face aux dérèglements du monde

(2020)

Résister aujourd'hui pour inventer demain

(2021)

Tous les recueils de La Parole aux 18-28 sont accessibles et téléchargeables au format .pdf sur le site : lecercledeseconomistes.fr.

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C022030

direction artistique et mise en page : la-caste.com

La Parole aux 18-28

Cette année, le jury toujours présidé par Étienne Klein, a pu se réunir « pour de vrai » et discuter de vive voix des mérites des textes proposés par les étudiants et jeunes actifs qui participeront aux Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence en juillet 2022.

Il faut se rappeler que la rédaction de ces essais n'a pas de caractère obligatoire et qu'elle ne conditionne en rien la présence de leurs auteurs aux Rencontres. En d'autres termes ces jeunes qui écrivent ont quelque chose à nous dire que nous écoutons avec de plus en plus d'intérêt en ces temps difficiles.

Nathan